

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

A TRAVERS L'EUROPE

PAR

L'HON. JUGE ROUTHIER

DEUX BEAUX VOLUMES IN-8

PRIX FRANCO \$2.00

Chaque volume se vend séparément.

VIII.

LE COLISÉE.

Les Catacombes n'ont pas été seulement le cimetière des premiers chrétiens, elles ont été le berceau du christianisme; car elles ont servi de refuge contre la persécution, et furent les premiers temples du vrai Dieu sur la terre d'Occident. Sous leurs voûtes sombres ont été dressés les premiers autels où les disciples de Jésus célébraient et entendaient la sainte messe.

L'Eglise dans les Catacombes, c'est Jésus dans la grotte de Bethléem, tandis qu'au Vatican, elle rappelle son divin époux sur le Thabor. Ces vues générales nous paraîtront plus frappantes, quand nous pourrions étudier plus en détail ces étapes mémorables de la vie de l'Eglise.

Mais je veux, sans plus tarder, vous conduire aujourd'hui sur son Calvaire, je veux dire au Colisée.

Lorsque je vis pour la première fois ce monument colossal, l'étonnement, l'admiration et une espèce de stupéfaction s'emparèrent de tout mon être. Les sentiments les plus divers, les images les plus variées, les émotions les plus puissantes vinrent m'assaillir en même temps.

Cet entassement gigantesque de marbres travertins me fit songer d'abord que j'avais sous les yeux les ruines de l'antique Tour de Babel, dont Dieu avait foudroyé les ouvriers, et dont les étages superposés s'étaient écroulés sur tout un monde détruit.

L'instant d'après, il m'apparut comme une immense nef en naufrage et désarmée. C'était le navire qui portait toute la société païenne, aux mâts duquel flottaient les pavillons de tous les peuples, que les puissants de la terre commandaient, et qui s'avancait invincible sur l'océan des âges; tout à coup ce navire formidable était venu s'échouer sur le rocher de Pierre, et ce n'était plus qu'une carène abandonnée.

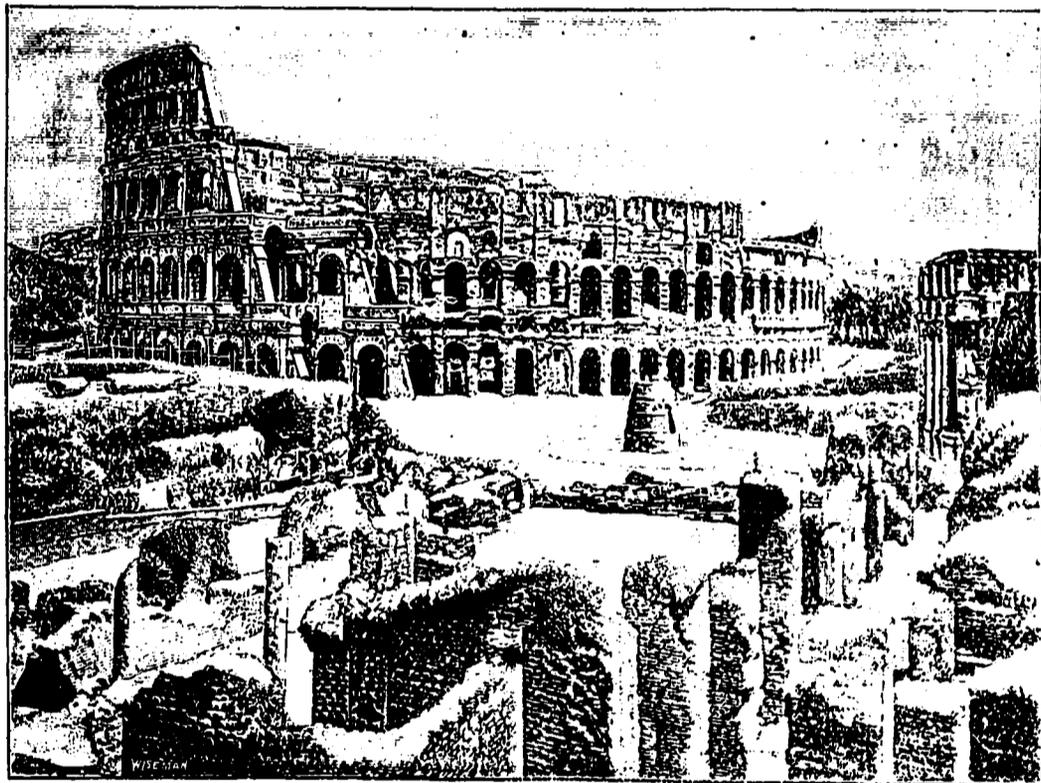
Cette image fit bientôt place à une autre. Je crus voir un monstre recourbé sur lui-même, enroulant ses anneaux immenses dans la poussière des siècles, et cuvant les horribles festins de chair humaine que les Césars lui ont donnés tant de fois.

Il me fit horreur, mais je me rappelai aussitôt que toute tache est lavée dans le sang du sacrifice. Je le vis arrosé du sang que des milliers de martyrs ont répandu dans son enceinte, et ses pierres innombrables, et la poussière de son arène me semblèrent autant de saintes reliques.

C'est alors que cette poésie a jailli de mon cœur spontanément :

On dit que le boa, le grand serpent d'Afrique, Quand il est bien repu de chair vive et de sang, Se recourbe et s'endort d'un sommeil léthargique En serrant les anneaux de son orbe impuissant;

Quand je te vois gisant sur ton lit de poussière, Immense Colisée aux arceaux surannés, Je me dis que sans doute, ô grand monstre de pierre, Tu cuves les festins que César t'a donnés!



LE COLISÉE.

Hélas ! il t'a servi tant de chair virginale, Versé tant de sang pur pour apaiser ta faim, Que tu n'as pu survivre à l'orgie infernale Et que ton lourd sommeil n'aura jamais de fin !

Eternel monument de haine et de luxure, Je suis à ton aspect tenté de l'exéquer; Mais le sang des martyrs a lavé ta souillure, Et quand je viens à toi, c'est pour te vénérer !

Je le baise en pleurant ton marbre séculaire, Et, tremblant de respect, d'amour et de terreur, Je pétrirais mon pain de ta sainte poussière, Sûr d'y puiser un sang qui me rendrait meilleur !

Je m'approchai, et les proportions du colosse grandirent encore. C'est une montagne de pierre, admirablement construite, un chef-d'œuvre d'architecture, dans lequel l'art a donné la mesure de sa puissance, et où se trouvent réunies la grandeur, la majesté, l'ordre, la symétrie et l'élegance.

Non seulement dix-sept siècles n'ont pu le détruire, mais tous les progrès réalisés depuis n'ont pu rien faire d'aussi parfait comme amphithéâtre.

J'entrai dans l'arène, dans cette arène où tant de martyrs sont tombés sous la dent des bêtes fauves, aux cris d'autres bêtes fauves qui gouvernaient alors le monde. Je la traversai en tremblant, croyant à chaque instant qu'en foulant ce sol sacré mon pied allait en faire jaillir du sang.

Mes regards s'arrêtèrent sur ces innombrables

gradins où venaient s'asseoir cent mille spectateurs de toutes classes, de tous rangs, pour repaître leurs yeux de scènes sanguinaires.

Là sont encore visibles et peuvent être parfaitement distingués les degrés mieux placés et plus larges où venaient trôner dans toute leur magnificence les empereurs et leur suite.

De chaque côté s'étendaient les sièges des sénateurs, des chevaliers et des simples citoyens romains.

Jusqu'à l'année 1874, une grande croix s'élevait au milieu de l'arène, et les stations du Chemin de la Croix étaient rangées autour. Mais le nouveau gouvernement n'aimait pas ces momeries catholiques. Il a fait enlever tout cela, et ses piochours s'occupent à creuser l'arène. Déjà la moitié a été enlevée, et l'on aperçoit au-dessous, des murs de briques et des canaux où courait une eau stagnante.

Ô profanation ! C'était une si belle idée d'avoir transformé en chemin de croix cette enceinte où tant de chrétiens avaient souffert la mort pour le Christ !

C'était si consolant de voir la croix se dresser triomphante, glorieuse, entourée d'adorateurs prosternés, dans ce même lieu où tant de puissants avaient lutté contre elle !

Mais ce signe du chrétien offusqua les yeux des maîtres du jour, et ils préférèrent contempler au fond de l'arène un cloaque fétide divisé par des cloisons de briques !

L'histoire du Colisée est une des plus dramatiques que l'on puisse raconter, et elle n'est pas

finie. Car l'antique monument est toujours debout malgré ses dix-huit siècles, et l'on ne sait pas quelles seront ses futures destinées.

On assure que plus de trente mille ouvriers y travaillèrent pendant huit ans, et que le colosse, commencé sous Vespasien, ne fut terminé que pendant le règne de Domitien.

L'immensité et la magnificence de ses proportions, l'harmonie de ses trois grands étages d'arcades appartenant aux trois ordres de l'architecture grecque, et se dressant au-dessus des sept collines, et de tous les autres édifices, ses vastes galeries intérieures, ses innombrables gradins de marbre, ses autres mystérieux et ses sombres souterrains, en font une merveille que n'égalent pas les pyramides d'Égypte.

Quel spectacle ce devait être que de voir cette montagne de marbre resplendissant au soleil, creusée à l'intérieur comme un immense cratère, pavoisée de pavillons de toutes couleurs, ombragée de tentures peintes, où venaient se jouer les rayons du soleil à une hauteur vertigineuse, installant sur ses gradins cent mille spectateurs, et leur donnant en spectacle des combats de gladiateurs, des éborgements d'esclaves, des courses de chariots, des régates de bateaux, ou des martyrs cruels que souvent les lions et les tigres ne voulaient pas exécuter, mais que des hommes encourageaient et applaudissaient.

Quel architecte a donc élevé ce géant de marbre ? Quel génie a su combiner dans cette œuvre hercu-

léenne la masse et l'élegance, la force et la beauté, les exigences du public et celles de l'art ?

Chose étrange ! Un mystère enveloppe ce problème historique. Autour du nom de ce grand artiste, les voix de Rome sont restées muettes, et Martial, qui célèbre et chante le Colisée dans des vers enthousiastes, et qui l'avait vu construire, n'a pas un mot d'éloge pour l'architecte.

Il s'extasia devant cette merveille d'architecture, mais il tait même le nom de l'artiste. Rome qui divinait le plus scélérat de ses empereurs, et qui couvrait la voie Appienne et ses places publiques, de monuments en l'honneur de ses citoyens plus ou moins illustres, n'a pas élevé une colonne, n'a pas fait graver la moindre pierre à la mémoire de celui qui l'avait dotée de son plus impérieux monument.

D'où vient donc cette conspiration du silence ? L'architecte du Colisée était-il donc un de ces grands criminels dont on doit taire le nom aux générations futures, et dont la honte doit faire oublier le génie ?

Hélas ! oui, il était coupable d'un crime qu'on ne pardonnait pas alors, et pour le châtier duquel, on ne se lassait pas d'inventer de nouveaux supplices — il était chrétien !

Comment l'était-il devenu ? Quelle vie avait-il menée et comment mourut-il ? L'histoire ne nous a transmis à ce sujet aucun détail. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il s'appelait Gaudentius, et qu'il fut martyrisé.

Les savants, les antiquaires ont longtemps cherché dans les archives antiques, dans les vieux

parchemins, sur les murs du Colisée, et dans toutes les inscriptions monumentales le nom du grand architecte, mais pendant dix-sept siècles, toutes les recherches ont été vaines.

C'est par hasard qu'en faisant des fouilles, dans les catacombes de Sainte-Agnès, on a découvert une tombe grossière, portant une inscription qui a révélé au monde le nom désormais illustre de l'architecte du Colisée.

On pensa qu'il fut le premier chrétien qui arrosa de son sang le monument que ses mains avaient bâti!

C'est ainsi que Rome lui payait sa dette de reconnaissance. O ville ingrate, combien d'autres, parmi les plus illustres enfants, ont reçu la même récompense après avoir consacré leur vie à ta prospérité et à ta gloire!

Un jour, on vit entrer dans cette arène un de ses généraux les plus illustres, qui avait promené sur la terre africaine et jusque dans l'Asie son armée triomphante. C'était Placidus, que j'ai déjà nommé, et que l'Église honore sous le nom de saint Eustache. On lui avait fait une ovation princière, et il avait partagé les honneurs du triomphe avec l'empereur Adrien. On l'avait acclamé comme le Sauveur de la patrie, et il était en effet. Mais ses services, ses exploits, ses fatigues, ses campagnes glorieuses, ses blessures, qui ne lui avaient laissé que le plus pauvre de son sang, tout fut oublié, du moment qu'il eut osé dire à l'empereur ces paroles fatales: Je suis chrétien.

Les quelques gouttes de sang que quatre-vingts ans de vie précieuse lui avaient laissées, on voulut les lui ravir, et c'est pour cela que des licteurs l'amenèrent enchaîné dans l'arène.

A ses côtés se tenaient ses deux fils, soldats de Rome comme lui, et qui l'avaient suivi dans ses dernières campagnes, ainsi que sa vaillante épouse, aimante et fidèle jusqu'à la mort.

Et l'empereur dont le trône avait été sauvé par ce général était là, portant un sceptre d'ivoire et une couronne d'or; et il osait donner l'ordre de faire venir les bêtes féroces!

Deux lions et quatre ours bondirent dans l'arène.

Mais en face des martyrs ils s'arrêtèrent, et se mirent à gambader autour sans les toucher. Un des lions s'approcha même du général, et voulut mettre sa tête sous le pied du héros.

"Aigillons-z les bêtes, crièrent l'empereur, et les grands, et le peuple. Mais les animaux s'arrêtèrent sur leurs gardiens et les chassèrent de l'arène.

D'autres bêtes furent amenées; mais toutes vinrent lécher les pieds des saints.

Que va donc faire César? Comment réussira-t-il à témoigner sa reconnaissance à son fidèle général, au sauveur de la patrie, si les bêtes féroces refusent de l'assister?

Le cas est prévu, il a à sa disposition un animal plus terrible que les lions; c'est un bœuf de bronze dans lequel les victimes sont renfermées et brûlées à petit feu! C'est à ce monstre que le général et sa famille furent livrés. C'est dans ses flancs qu'ils rendirent leurs âmes à Dieu; mais quand, après trois jours, on les en retira en présence de l'empereur, leurs corps ne portaient aucune trace de feu; ils exhalaient une odeur embaumée, et semblaient reposer d'un paisible sommeil.

Un autre jour ce n'était plus seulement un général et sa famille qui venaient au Colisée payer de leur vie la peine de leur foi en Jésus-Christ. C'étaient deux cent soixante soldats, que l'on y traînait sans forme de procès, sur les ordres de l'empereur Claude, et que de nombreux archers échelonnés sur les gradins de l'amphithéâtre, tuèrent à coups de flèches.

Ce massacre fut horrible, et quand ces malheureux soldats, qui avaient tant combattu pour la fortune de Rome ne furent plus qu'un monceau de cadavres, on en fit un bûcher et l'on y mit le feu.

Hélas! ces horribles spectacles se répétèrent bien des fois, depuis saint Ignace jusqu'à Almachius, qui fut le dernier martyr du Colisée, après Constantin.

O vieux Titan de pierre, continue d'accomplir la rude pénitence que l'ont méritée tes fautes. Plus tu t'affaisses sous le poids des années, plus tes rides se creusent, et plus ton front me semble vénérable et purifié.

CATECHISME EN HISTOIRES

PAR L'AUTEUR DES

PAILLETTES D'OR

1 volume in-12 cartonné.....Prix franco 25cts.

Explication du Catéchisme

PAR DES SOUS-DEMANDES

Par M. l'abbé VÊTU

1 volume grand in-8..... Prix franco \$1.25

PETITS SERMONS

Ou explication simple et familière du symbole des apôtres, de l'oraison dominicale, de la salutation angélique, des commandements de Dieu et de l'église, des sacrements et des péchés capitaux

PAR

H. G. THOMAS, Chanoine

1 volume in-12..... Prix franco 75 cts.

TRACTATUS DE CONCILIO PROVINCIALI

Auctore D. BOUIX

1 volume in-8..... Prix franco \$1.75

TRACTATUS DE CURIA ROMANA

SEU

de Cardinalibus, Romanis congregationibus, Legatis, Nuntiis, Vicariis et Protonotariis apostolicis

Auctore D. BOUIX

1 volume in-8..... Prix franco \$1.75

TRACTATUS DE PAPA

UBI ET DE CONCILIO OECUMENICO

Auctore D. BOUIX

3 volumes in-8.....Prix franco \$5.25

TRACTATUS DE CAPITULIS

Auctore D. BOUIX

1 volume in-8.....Prix franco \$1.75

TRACTATUS DE JUDICIIS ECCLESIASTICIS

UBI ET DE VICARIO GENERALI EPISCOPI

Auctore D. BOUIX

2 volumes in-8.....Prix franco \$2.50

TRACTATUS DE JURE REGULARUM

Ubi et de religiosis familiis quæ vota solemnia vel etiam simplicia perpetua non habent

Auctore D. BOUIX

2 volumes in-8.....Prix franco \$3.50

TRACTATUS DE PRINCIPIIS JURIS CANONICI

Auctore D. BOUIX

1 volume in-8.....Prix franco \$1.75

TRACTATUS DE EPISCOPO

UBI ET DE SYNODO DIOECESANA

Auctore D. BOUIX

2 volumes in-8.....Prix franco \$3.50

CONSTITUTION APOSTOLICÆ SEDIS

DE SA SAINTETÉ LE PAPE PIE IX

LIMITANT LES SENSURES (LATÉ SENTENTIE)

COMMENTAIRE

Par M. l'abbé TEPHANY

1 fort volume in-8.....Prix franco \$1.75

L'IDÉE DE DIEU

SON ORIGINE ET SON RÔLE DANS LA MORALE

Par M. l'abbé PASTY

2 volumes in-8.....Prix franco \$3.00

ŒUVRES

DE

MGR L'ÉVÊQUE DE POITIERS

SIXIÈME ÉDITION

9 beaux volumes in-8.....Prix franco \$14.00

LA VIERGE MARIE

D'APRÈS Mgr PIE

EXTRAITS DES DISCOURS PUBLIÉS OU INÉDITS, PRÉCÉDÉS D'UNE ÉTUDE, ACCOMPAGNÉS DE SOMMAIRES ET SUIVIS D'UNE TABLE ANALYTIQUE

Par le R. P. MERCIER

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1 beau et fort volume in-12.....Prix franco \$1.00

III

DISCOURS

POUR L'ANNIVERSAIRE DU MIRACLE DES CLEFS, PRONONCÉ DANS L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE POITIERS, LE LUNDI DE PAQUES. (PREMIER AVRIL 1850.)

Mes Très Chers Frères, quel que soit l'événement miraculeux dont vos pères ont conservé la mémoire depuis tant de siècles, quels que soient les ennemis contre lesquels vous avez été défendus par la protection de la Vierge Marie, quelle que soit, enfin, quant aux dates et aux accessoires du fait principal, la valeur historique du récit consigné depuis bientôt quatre cents ans dans vos archives municipales, je suis heureux de venir aujourd'hui dans ce beau temple acquiescer, pour ma part, la dette traditionnelle de gratitude, de piété, d'amour, que le patriotisme poitevin a contractée envers sa libératrice. J'accepte sans hésiter l'aimable légende qui me montre entre les mains de Marie les clefs que les défenseurs de la cité croyaient perdues, et qu'un citoyen coupable avait vainement tenté de livrer à l'ennemi. Je m'agenouille avec vous devant l'image de votre sainte protectrice, et je vénère entre ses mains les clefs d'argent que votre reconnaissance y a déposées.

Ah! des clefs entre les mains de Marie! qu'il y a de pensées vraies et touchantes enveloppées sous l'écorce de ce fait! La piété envers Marie, qui a revêtu mille formes, n'en saurait trouver une autre plus aimable, plus expressive.

Il est écrit: "Si le Seigneur ne garde lui-même la cité, c'est en vain que veulent ceux qui sont préposés à sa garde." De saints docteurs ont appliqué cette parole à Marie, et ils ont dit: Si la Mère du Seigneur ne se fait pas gardienne de la cité, la vigilance des sentinelles sera impuissante. Et de quelle cité parlaient-ils donc? Ne savez-vous pas que notre âme, que l'âme du chrétien est souvent comparée à une ville, à une cité fortifiée? Or cette cité a des portes; ce sont nos sens. Et ces portes, elles ont besoin d'être gardées: il faut même une garde sévère; sinon l'ennemi, qui rôde sans cesse autour de nous, peut faire des incursions terribles dans la place. Les portes de cette cité, trop souvent nous n'avons pas la main assez forte, assez sûre pour en défendre l'entrée. Par exemple, nos yeux n'ont-ils pas été souvent des portes ouvertes à l'ennemi? L'Esprit-Saint s'est-il trompé, quand il a dit que c'est l'œil qui a ravagé l'âme: *Oculus deprædatus est: animam?* Ce jeune homme, tout à l'heure, était un ange. Il n'a pas su garder l'accès de son âme, les avenues de son cœur; il n'a pas su faire, comme le grand homme de l'Inde, un pacte avec ses yeux, et la mort est montée par les ouvertures, elle est entrée par les brèches de la muraille: *Ascendit mors per fenestram.* L'oreille aussi, ah! trop souvent, n'a-t-elle pas été une porte mal gardée par où l'ennemi s'est introduit? Cette jeune enfant avait été l'objet de la vigilance maternelle la plus assidue, elle avait été entourée des soins les plus délicats; et voilà que maintenant le trouble est dans son âme, et l'ange qui veille à côté d'elle pleure sur un premier échec de son innocence. Ah! une parole impure, projectile meurtrier, a pénétré par l'ouïe jusqu'au cœur. Je m'arrête; oui, notre âme est une cité, une cité dont les abords sont presque toujours compromis quand ils ne sont gardés que par nous-mêmes. Heureux lorsque nous ne devenons pas complices de l'ennemi qui assiège la place, et que, victimes de notre propre trahison, nous ne livrons pas nous-mêmes les clefs de notre cœur!

Puisque nos mains ne sont pas assez sûres pour conserver, pour défendre cette clef de notre cœur, à quelles autres mains irons-nous la confier? La question est résolue; considérez cette image de Marie, et voyez ces clefs que vos aïeux ont mises entre ses mains. O Vierge sainte, heureux ceux qui vous ont choisie pour la dépositaire de leur trésor! heureux ceux qui vous ont commis la tutelle de leur âme! heureux ceux pour qui vous êtes cette porte de sûreté dont parle le psalmiste: *Ostium circumstantie!* Heureux ceux qui ne peuvent plus, en quelque sorte disposer d'eux-mêmes; ceux qui se sont déposés du droit de se trahir, de se vendre à l'ennemi, attendu que leur cœur vous appartient, et qu'ils vous l'ont remis pour toujours!

Je le dis hardiment, aucun chrétien n'a jamais conservé intact le trésor de son innocence, qu'autant qu'il en a confié le soin à Marie. Si la Mère du Seigneur ne garde pas la cité, c'est en vain que celui qui veut la défendre s'épuise en travaux et en veilles. Un jour, le sommeil le gagnera; la clef tombera de ses mains; l'ennemi la ramassera, et la cité sera prise d'assaut.

Vous donc, ô mères chrétiennes, sur les bras de qui j'aperçois les têtes blondes de vos nouveau-nés, venez remettre dès à présent entre les mains de Marie la clef de cette petite âme qui ne

fait encore que s'épanouir. Le miracle des clefs, oui, demandez à Marie qu'elle le renouvelle au profit de ce cher enfant lorsqu'il aura grandi. Le jour où, devenu jeune homme, il voudrait livrer son cœur à l'ennemi, ah! qu'une heureuse impuissance l'arrête, qu'une céleste industrie lui ait soustrait à lui-même les clefs de son âme, qu'il les cherche vainement, jusqu'à ce que amené aux pieds de l'image de Marie, il les aperçoive là, soigneusement, religieusement conservées entre ces mains divines où elles avaient été déposées par sa mère selon la nature.

Le miracle des clefs, jeune homme qui m'entendez, n'est-il pas vrai qu'il s'est déjà accompli pour vous? Avouez-le, mon jeune frère: vous avez fait tout ce qu'il fallait pour tomber entre les mains de l'ennemi; vous avez donné libre carrière à votre imagination, à vos sens; vous vous êtes nourri de lectures frivoles, réjoui de spectacles dangereux. D'autres, moins imprudents que vous, ont succombé; l'ennemi est entré: la place a été prise, pillée, ravagée. Et vous, malgré vos incroyables témérités, malgré ce dégoût, cet abandon de la prière, de la confession, de l'Eucharistie, oui, malgré tant de fautes, malgré tant d'omissions, par quel privilège singulier avez-vous sauvé néanmoins jusqu'ici la principale forteresse de votre âme? Vous qui avez été au-devant des périls, qui avez médité plus d'une fois votre propre ruine, qui n'avez attendu que l'occasion de vous donner à l'ennemi, expliquez-moi par quel prodige vous avez pu rester sain et sauf au milieu de cette cité démantelée de toutes parts et dont les clefs depuis longtemps étaient tombées de vos mains. Ah! mon jeune frère, je vais vous l'apprendre; les clefs de votre cœur, dont l'ennemi eût fait un si funeste usage, une main attentive les avait recueillies. Marie que vous avez aimée dès votre enfance, Marie à qui votre mère vous a tant de fois recommandé, Marie que vous n'avez pas entièrement oubliée, Marie, elle toute seule, a préservé votre cœur de l'assaut, du pillage, de l'incendie, de la ruine. Maintenant, mon jeune ami, imitez la gratitude de vos aïeux: ils ont établi une fête en l'honneur du miracle des clefs; reconnaissez vous-même et célébrez ce miracle qui s'est réitéré pour vous d'une façon mille fois plus touchante encore; et désormais ne soyez plus imprudent, désormais surtout accomplissez tous les devoirs religieux par lesquels vous vous montrerez un digne enfant de Marie.

Le miracle des clefs, ô Vierge sainte, vous me voyez aujourd'hui à vos pieds pour vous conjurer de le reproduire aussi en ma faveur. Le pouvoir spirituel que Jésus-Christ a donné à ses prêtres, à ses pontifes, la théologie le nomme le pouvoir des clefs. J'en étais mille fois indigne; mais le Seigneur, en me faisant évêque de ce diocèse, m'a ordonné d'y exercer ce pouvoir. Il m'a été dit: "Tout ce que tu ouvriras sur cette terre sera ouvert dans le ciel, tout ce que tu fermas sera fermé dans le ciel." Hélas! je savais à peine peut-être tenir les clefs de mon âme, et Jésus-Christ m'a donné les clefs de plus de six cent mille âmes. Ne serai-je point pour cette cité de Poitiers, pour ce vaste diocèse, sinon un gardien traître et perfide, ce qu'à Dieu ne plaise! du moins un gardien lâche et négligent? Devenu évêque, aurai-je les mains assez fortes, assez fermes pour ne jamais livrer les clefs à l'ennemi? Aurai-je les mains assez industrieuses pour ouvrir les cœurs à Dieu et les fermer au démon, ainsi que l'Église l'ordonne au plus jeune lévite, quand, par la tradition de ces instruments, elle lui confère la première participation du sacerdoce: *Corda fidelium aperiatis Deo, claudatis diabolo?*

Oh! Marie, qu'elles soient en vos mains, toujours en vos mains les clefs que Dieu m'a données! Avant d'entrer en possession du siège du grand Hilaire, je suis venu déposer ici à vos pieds le symbole et tous les insignes de ma juridiction. Vierge Marie, servez-vous de ces clefs à ma place; ouvrez à Dieu les cœurs que sans vous je ne saurais pas lui ouvrir; fermez au démon les cœurs que sans vous je ne saurais pas lui fermer. Vous avez, vous, ô Vierge, la clef des cœurs; Dieu vous a prêté sa toute-puissance sur les hommes. Vous avez, d'autre part, la clef de la grâce: *Clavigera gratiæ*; Dieu vous a donné autorité sur tous ses trésors spirituels. D'une main, donc, ouvrez les cœurs; de l'autre, ouvrez le trésor de la grâce. Exercez par vous-même ce pouvoir des clefs, dont, à moi seul, je m'acquitterais si mal, et dont je ne veux user jamais que sous votre dépendance et après avoir pris vos conseils par une prière que vous exaucez toujours. Car, je l'ai compris, si la Mère du Seigneur ne gardait pas la cité, c'est vain que moi, faible gardien, je m'épuiserai en veilles, en fatigues.

Mais, ô Marie, gardez aussi, gardez les clefs de cette cité temporelle qui sont confiées à votre vigilance. Que le trouble, la discorde, la jalousie, la haine ne pénètrent jamais dans nos murs! que l'esprit de révolte, d'insubordination, que les projets violents, les complots criminels en soient éloignés pour toujours! Nous avons de dignes

magistrats, une milice fidèle; oui, mais à un certain jour donné, si le Seigneur, si la Mère du Seigneur ne gardent pas la cité, ne protègent pas la patrie, tous les efforts humains seront peut-être vaincus. Voilà pourquoi, ô Marie, nous célébrons aujourd'hui cet anniversaire avec un sentiment tout particulier du besoin que nous avons de votre protection. Ah! puisque vous avez accepté des mains de nos pères les clefs de cette ville de Poitiers, vous êtes, en quelque sorte, responsable de sa paix, de sa tranquillité. Bannissez-en à jamais le mal, et surtout le péché, la corruption, le vice, qui sont les plus grands de tous les maux. Sous ces clefs, que de jeunes cœurs confiés à votre sollicitude maternelle! Veillez toujours sur leur vertu, et que votre ville soit la ville de la sainteté et de l'innocence!

Enfin, ô Marie, vous n'avez pas seulement entre vos mains les clefs de notre cité, vous tenez aussi les clefs de la cité d'en haut. Vous êtes appelée la porte du ciel, et l'aimable saint Ephrem nous dit que vous en êtes la serrure: *Reseramentum caeli*. C'est là le fondement principal de notre confiance. Car nos péchés, nos passions, d'accord avec les cohortes infernales, se pressent à l'entrée du séjour éternel pour nous en disputer l'accès. Si la Mère de Dieu ne garde pour nous les abords de cette cité, nous n'y entrerons jamais. O Marie! vous tenez en vos mains cette clef de David qui ouvre et après laquelle personne ne ferme. Nos prévarications, nos fautes nous auraient retenus devant les portes de la demeure de toute sainteté; mais votre entremise puissante et miséricordieuse les ouvrira en notre faveur. Ce sera pour nous, une dernière fois, le miracle des clefs. Ainsi soit-il.

CORRESPONDANCE INEDITE

DE

R. P. LACORDAIRE

LETTRES A SA FAMILLE ET A SES AMIS SUIVIES DE LETTRES DE SA MÈRE ET D'UN APPENDICE ET PRÉCÉDÉES D'UNE ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE ET CRITIQUE

PAR

Henri Villard

Un fort volume in-8.....Prix franco \$1.50

LES DERNIÈRES ANNÉES

DE LA

TRÈS SAINTE VIERGE

PAR

M. l'abbé PERDRAU

Un beau volume in-12, avec portrait.....Prix franco 88cts.

LETTRÉ

DE

MGR. CHARLES GAY, ÉVÊQUE D'ANTHÉDON

ANCIEN AUXILIAIRE DE MGR PIE,

ÉVÊQUE DE POITIERS.

Traford, par Ambazac (Haute-Vienne).

17 février 1883.

MON BIEN CHER AMI,

Pressé par votre zèle, servi par votre piété, vous avez entrepris l'étude des dernières années que Marie passa sur la terre; avant de confier votre travail à l'impression, vous m'avez prié de le lire. Je l'ai fait avec l'attention que me commandaient tout ensemble la nature du sujet, votre confiance en moi et ma vieille amitié pour vous.

Je suis heureux de vous dire, et de vous dire publiquement, puisque vous le croyez utile, que cette lecture a été pour moi pleine de charmes et m'a d'un bout à l'autre grandement édifié. Recueillant avec soin ce que la sainte Écriture et la tradition catholique nous ont appris de ces années extrêmes de la sainte Vierge, vous y avez abondamment, mais sans témérité aucune, ajouté ce que la lumière de votre oraison faisait deviner ou supposer à votre cœur filial. Comptant sur le secours de ce divin Esprit qui est en nous et qui, pouvant "scruter même les profondeurs de Dieu", nous donne assurément aussi le congé et la vertu de pénétrer les secrets de la vie de sa Mère; imitant d'ailleurs saint Bonaventure dans ses méditations sur la vie de Jésus-Christ, vous avez heureusement suppléé au silence des saints Livres. En somme, cher ami, toutes vos considérations sont fondées, tous vos tableaux sont vrais, et une grâce très douce en découle. Vous faites goûter les choses chrétiennes, et en augmentant dans les cœurs l'amour de notre incomparable Mère, vous attirez à l'imiter, ce qui est l'infaillible moyen de plaire à son divin Fils.

Je presage à votre livre un grand et bon succès parmi cette multitude d'âmes pieuses que la miséricorde de Dieu nous garde comme "la sa-

HISTOIRE
DU CONCILE ŒCUMÉNIQUE

DE VATICAN

Saivie du texte des constitutions *Dei filius* et *Pastor aeternus*, de l'Encyclique *Quanta Cura* et du Syllabus

Par le R. P. SAMBIN, S. J.

1 volume in-8.....Prix franco 60 cts.

Concile œcuménique du Vatican

SON HISTOIRE, SES DÉCISIONS

EN LATIN ET EN FRANÇAIS

AVEC TOUS LES DOCUMENTS RELATIFS À SES DÉLIBÉRATIONS

Par Mgr P. GUÉRIN

1 vol. gr. in-8.....Prix franco 63 cts.

LETTRÉ

DU R. P. MONSABRÉ,

DES FRÈRES PRÊCHERS.

Haute, 9 juillet 1883

MONSIEUR LE CURÉ,

Lorsque vous eûtes la bonté de m'offrir votre livre, je me demandai, avec un certain étonnement, comment vous aviez pu écrire près de quatre cents pages sur les dernières années d'une vie que Dieu a si soigneusement cachée. A la lumière de l'Évangile on peut encore contempler Marie dans l'humble maison de Nazareth, sous le toit de l'étable de Bethléem, sur la terre d'exil, près de l'atelier où travaillait son divin fils. Elle apparaît à l'entrée de la vie publique et dans le cours des prédications du Sauveur. Elle se tient debout au pied de la croix où elle s'unit au sacrifice de la Rédemption et enfante spirituellement l'humanité chrétienne, qui devient sa famille. Mais après... plus rien! si ce n'est que son nom est une fois écrit dans les *Actes*, pour nous apprendre qu'elle pria avec les apôtres en attendant l'Esprit-Saint.

Cependant j'ai lu, et mon étonnement est devenu de l'admiration. Vous m'avez fait comprendre ce que peut l'amour filial, aidé de la grâce de Dieu. Sans doute vous aviez, pour vous guider dans votre travail quelques pieuses données de la tradition catholique; mais les intuitions de votre cœur ont été plus loin que les révélations de l'histoire, et l'on ne peut s'empêcher de reconnaître que vous avez bien vu les lieux que vous décrivez; bien observé les personnages que vous faites vivre, parler et agir; bien deviné les sentiments et les grâces qu'ils échangeaient entre eux.

Je me suis dit maintes fois, en finissant chaque chapitre: c'est bien ainsi que devait être la Mère admirable pendant les dernières années de sa vie. Ses regrets et les violents desirs qui l'emportaient vers le Ciel après l'Ascension du Sauveur; l'autorité et l'efficacité de ses prières dans le mystère de la Pentecôte; la perfection qu'elle reçoit d'une

suprême effusion de l'Esprit-saint; sa tendresse pour le Disciple bien-aimé, payée d'un si grand respect et d'un si grand amour; ses pieuses occupations dans la maison de Jean; l'éloquente prédication de ses exemples dans l'Église de Jérusalem; ses mystérieuses confidences, achevant l'éducation religieuse du premier des papes et des évangélistes; sa douceur, sa charité dans ses rapports avec les veuves, les vierges, les enfants et les pauvres; la ferveur de ses oraisons, de ses adoration eucharistiques, de ses communions dans l'oratoire où Jean lui sert d'aumônier, et dans les lieux où elle assiste à l'office public; ses deuils et fréquents pèlerinages sur le chemin du Calvaire; sa sollicitude pour l'Église naissante; son intervention dans la mission des Apôtres par le conseil et la prière; son attachement et ses larmes près de la dépouille mortelle du premier des martyrs, saint Étienne; sa joie à la nouvelle des conversions de Paul et du centurion Cornelle, prémisses des gentils; sa tristesse et ses espérances, quand ses amis se dispersent, pour venir à la conquête du monde; la sermo Masto de sa vieillesse, les divines langueurs d'amour qui l'épuisent et séparent son âme de son corps; tout semble avoir été pris sur le vif; tout a dû être comme vous le dites. Le cœur du fils a vu et bien vu; il a parlé et bien parlé.

Et, dans vos pieuses contemplations, quelle forte et sainte doctrine! quelles aimables et utiles leçons! tout cela revêtu d'un style charmant et grave qui amorce l'Esprit et captive l'attention.

Merci, monsieur le Curé, du bien que vous avez fait à mon âme. Merci pour toutes les âmes que vous édifiez et sanctifiez, en leur montrant le miroir de la justice éternelle, brillant du plus grand éclat de sa perfection terrestre. Que la Mère admirable vous récompense de votre travail en rependant sur vos dernières années ses meilleures bénédictions. Et, puisque je suis prédicateur, je fins par la phrase sacramentelle, c'est la grâce que je vous souhaite de tout mon cœur. Ainsi soit-il.

Agreez, Monsieur le Curé, l'hommage des respectueux sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Votre très-humble et dévoué serviteur,

J.-M.-L. MOSSAUME

des Frères Prêcheurs.

MANUEL D'ÉLOQUENCE SACRÉE

A l'usage des séminaires et de ceux qui commencent à exercer le ministère de la prédication

PAR

M. L. BELLEFROID

4ème ÉDITION

1 fort volume in-12.....Prix franco 75 cts.

JANUARIUS BUCCHERONI

DE SOCIÉTATE JESU

COMMENTARIUS DE SACRAMENTORUM CAUSALITATE

1 volume in-12.....Prix franco 50 cts.

LE

VAL PERDU

PAR

Raoul de Navery

Un volume in-12.....Prix franco 75cts.

MANUEL DE L'INSTITUTEUR ET DE L'INSTITUTRICE

Pour la partie morale et religieuse de l'enseignement primaire

PAR

M. J. B. PONCEAU

CHANOINE ET INSPECTEUR D'ÉCOLES

1 volume in-12.....Prix franco 25 cts.

LES SAINTS LIEUX PÉLERINAGE A JÉRUSALEM

Par Mgr MESLIN

3 beaux volumes in-8.....Prix franco \$6.00

MANUEL De la Juridiction Ecclésiastique

AUX FORS EXTÉRIEUR

Et spécialement au For contentieux avec appendice sur les règles de Droit

Par M. P. J. BRILLAUD

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

1 volume in-8.....Prix franco \$1.50

CONCORDANCE DES ÉVANGILES

TEXTE LATIN, TRADUCTION FRANÇAISE ET NOTES

Par M. l'abbé A. ARNAUD

Un beau volume in-18.....Prix franco 63 cts.

mence" qui nous doit sauver des malices, des violences et des périls de notre temps. Tout ce mal vient de ce que, grâce à ces audacieux et détestables sectaires qui ont séduit les peuples et, abusant d'un pouvoir qu'ils ont presque partout usurpé, les mènent en laisse vers les abîmes, le grand nombre des hommes ne croit plus à Jésus-Christ, repousse sa grâce et, de parti pris, échappe à son action. En méditant vos pages, les vrais fils de l'Église "paltront parmi les lys" et "puiseront la vie aux fontaines du Sauveur". Votre livre fera ce bien particulier de nous montrer comment nous pouvons et devons sanctifier les jours de notre maturité et surtout ceux de notre vieillesse. Il apprendra à bien mourir, ce qui est sans doute la science des sciences, puisque tout, dans notre existence, se réfère à cette mort, et qu'elle décide de notre éternité!

La sainte Vierge, mon très cher ami, vous a visiblement assisté dans votre travail. Elle vous a fait trouver le secret de parler d'Elle avec simplicité, avec sobriété, dans la douce et seraine clarté de sa grâce intérieure! Elle a ripanlu dans tout votre écrit cette onction vivifiante dont son cœur est la source, en union avec le cœur adoré de son saint Fils Jésus.

Et que dire de la pieuse et ravissante image qui, placée en tête de votre livre, en exprime le caractère, en fait pressentir la portée et en révèle la sève en même temps que la provenance? La sœur est venue en aide au frère; le frère a raconté ce que la sœur a peint; tous deux se sont inspirés du même modèle, l'ont regardé du même oeil et avec le même amour. Marie est "cette lampe ardente et luisante" dont parle le Prophète et qui suffit à éclairer le sanctuaire et le temple. Vous et votre chère sœur êtes "ces deux oliviers" qu'il nous montre placés, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et qui s'inclinent sur elle, moins sans doute pour l'ombrager, que pour recevoir sa lumière et se baigner ensemble dans sa clarté. (Zach. iv.)

Que la miséricordieuse bonté de Notre-Seigneur bénisse, selon mon désir, et l'œuvre et les deux ouvriers.

Votre tout affectueusement dévoué en Jésus-Christ.

† CHARLES, Év. d'Anthédon, ancien auxiliaire du card. Pie,

Évêque de Poitiers.

OUVRAGES SUR LA SAINTE VIERGE

- MARIE, MERE DE JÉSUS**, histoire de la très sainte Vierge, par C. H. T. Jamar, ptre. 1 vol. in-8 \$2.00.
- MOIS DE MARIE DES PRÉDICATEURS**, ou cours complet de sermons, conférences, instructions pour tous les jours du mois de Marie, pour tous les fêtes, et sur tous les sujets se rapportant à la très sainte Vierge, par l'abbé C. Martin. 2 vols. in-8 \$3.00.
- LA BIBLIOTHÈQUE DES PRÉDICATEURS** du R. P. V. Houdry, entièrement revue, considérablement abrégée et complétée par un mois de Marie et 24 sujets d'Instruction pour la vie religieuse, par le R. P. Avignon. 8 vols. in-8 \$12.50.
- LA MERE D'AMOUR ET DE DOULEUR**, donnée pour mère à tous les fidèles par Jésus-Christ mourant sur la croix, par A. Ginther, traduit par M. Eruchot. 2 vols. in-8 \$2.50.
- LE CULTE DE LA B. VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU**, nouvelles conférences prêchées à Paris, à Lyon, en Belgique, etc., par l'abbé Combalot. 2 vols. in-8 \$1.50.
- ŒUVRES DU R. P. VENTURA**. Marie, Mère de Dieu et mère des hommes. 1 vol. in-8 \$1.25.
- LA DOCTRINE SUR LA VIERGE MARIE**, ou Mariologie de saint Thomas d'Aquin, d'après le Chan. Fr. Morgott, par Mgr L. C. Bourquard. 1 vol. in-8 \$1.00.
- RECUEIL DE SERMONS** pour chaque jour du mois de mai, sur les prérogatives de la T. S. Vierge. 1 vol. in-8, broché \$1.25 relié \$1.75.
- NOTRE-DAME DE LOURDES ET L'IMMACULÉE CONCEPTION** à l'usage du clergé et des laïques instruits, par le T. R. P. Hilaire de Paris. 1 vol. in-8 \$1.50.
- ANNÉE MISÉRICORDIEUSE DE MARIE**, ou douze mois de Marie en exemples, par le R. P. Huguet. 1 vol. in-12 63 cts.
- LES DERNIÈRES ANNÉES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE**, par l'abbé Perdran. 1 vol. in-12 88 cts.
- VIE INTÉRIEURE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE**, ouvrage recueilli des écrits de M. Olier. 1 vol. in-12 75 cts.
- LA VIERGE MARIE D'APRÈS MGR PIE**, par le R. P. Mercier. S. J. 1 vol. in-12 \$1.00.
- VIE DE LA SAINTE VIERGE D'APRÈS LES ÉCRITURES**, Etudes et méditations. 1 vol. in-12 63 cts.
- MOIS DE MARIE DE NOTRE-DAME DE LOURDES**, abrégé de Notre-Dame de Lourdes, divisé en 31 lectures, avec une prière spéciale à la fin de chaque lecture, par Henri Lasserre. 1 vol. in-12 50 cts.
- LA MÉDAILLE MIRACULEUSE**—origine—histoire—diffusion—résultats, par M. Ala'el, magnifique édition. 1 vol. in-12, illustré 90 cts.
- CONFÉRENCES THÉOLOGIQUES ET SPIRITUELLES** sur les grandeurs de la sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, par le P. L. F. d'Argentan. 3 vols. in-12 \$2.25.
- CENT CINQUANTE BEAUX MIRACLES DE N. D. de LOURDES**, recueillis d'après les documents les plus authentiques par Mgr de Ségur. 2 vols. in-12 \$1.50.
- LA VIERGE MERE** d'après la théologie, par le R. P. Petitalot. 2 vols. in-12 \$1.25.
- LES GLOIRES DE MARIE**, par S. Alph. de Liguori, trad. par l'abbé Bernard. 1 vol. in-12 88 cts.
- MARIE CHEF-D'ŒUVRE DE DIEU**, par le R. P. Binet, S. J., ouvrage corrigé par le P. Pierre Jenneaux, S. J. 1 vol. in-12 75 cts.
- TRÉSOR HISTORIQUE DES ENFANTS DE MARIE**, ou excellence de la dévotion à la T. S. Vierge, démontrée par des révélations, des exemples et des miracles authentiques. 2 vols. in-12 \$1.25.
- VIE DIVINE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE**, ou abrégé de la cité mystique d'après Marie de Jésus d'Agreda, par P. Bonaventure Amedes de Cæsare. 1 vol. in-12 50 cts.
- MOIS DE MARIE A L'USAGE DES RELIGIEUSES** et spécialement de celles qui se vouent au service du prochain dans les hôpitaux, dans les prisons, dans l'enseignement, etc., par l'abbé Vaullet. 1 vol. in-12 75 cts.
- MOIS DE MARIE**, tiré des Pères de l'Eglise et des mystiques, par M. le chanoine Humbert. 1 vol. in-12 \$1.00.
- LA FEMME A L'ÉCOLE DE MARIE**, dans toutes les conditions, complément du quart d'heure pour Marie, par M. l'abbé Larfeuille. 1 vol. in-12 75 cts.
- LA DÉVOTION A MARIE EN EXEMPLES**, par le R. P. Huguet. 2 vols. in-12 \$1.50.
- PARAPHRASE DES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE**, formant trois mois de Marie, suivie de six exercices du chemin de la croix, par l'abbé Lemarchal. 2 vols. in-12 \$1.75.
- ŒUVRES DE AUGUSTE NICOLAS**. La Vierge Marie et le plan divin. 4 vols. in-12 \$4.00.
- HISTOIRE DES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE VIERGE**, par le Père L. Delplace, S. J. Souvenir du Jubilé 1584-1884. 1 vol. in-12 50 cts.
- LES LITANIES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE**, explications, exemples, traits, notices relatifs au culte de la sainte Vierge. 1 vol. in-12 63 cts.
- RECUEIL D'INSTRUCTIONS** sur toutes les fêtes de la très sainte Vierge dont l'office est commandé par l'Eglise, par un aumônier des petits-frères de Marie. 1 vol. in-12 50 cts.
- SOUFFRANCES ET VERTUS DE MARIE**, méditées par l'auteur de l'Eucharistie méditée. 2 vols. in-12 \$1.25.
- MOIS DE MARIE DES MADONES DE PIE IX**, par l'abbé A. Durand. 1 vol. in-12 \$1.00.
- MOIS DE MARIE**, extrait des Œuvres du cardinal Pie, par M. l'abbé Bleau. 1 vol. in-12 38 cts.
- LA VRAIE DEVOTION A MARIE**. Nouveau mois de Marie, par M. J. Darche. 1 vol. in-12 63 cts.
- LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE**, ou Mois de Marie, par M. l'abbé Xavier, et publié par M. l'abbé Gridel. 1 vol. in-12 50 cts.
- MARIE, SECOURS PERPÉTUEL** des hommes, par le Père H. Saintrain. 1 vol. in-12 63 cts.
- NOUVEAU MOIS DE MARIE EN HISTOIRES**, par M. Ed. Lalande. 1 vol. in-12 63 cts.
- LE QUART D'HEURE POUR MARIE**, ou Mois de Marie des paroisses, considérations pour tous les jours du mois, par M. l'abbé Larfeuille. 1 vol. in-12 75 cts.
- ENTRETIENS D'UNE ENFANT DE MARIE** avec son guide spirituel. 1 vol. in-12 50 cts.
- L'ANNUAIRE DE MARIE**, ou le véritable serviteur de la sainte Vierge. 2 vols. in-12 \$1.00.
- MARIE ET LE SACERDOCE**, par Mgr Venden Berghe. 1 vol. in-18 75 cts.
- DEUX MOIS DE MARIE**, à l'usage des classes ouvrières des villes et des campagnes, avec octave de Marie, par l'abbé de Rivières. 1 vol. in-18 33 cts.
- L'ANNÉE DE MARIE**, par M. l'abbé S. M. B. 4 vols. in-12 \$2.50.
- EVE ET MARIE**. Innocence—Chute—réparation. Méditations et lectures pour tous les jours du Mois de Marie, par M. l'abbé Rogez. 1 vol. in-18 50 cts.
- VIE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE**, d'après les méditations de la sœur Anne-Catherine Emmerich, recueillies par Clément Brentano. 1 vol. in-18 50 cts. Le même, relié 75 cts.
- GLOIRES DE MARIE**, par S. Alph. de Liguori, trad. par S. J. Dujardin, ptre. 1 vol. in-18 50 cts. Le même, relié 75 cts.
- MOIS DE MARIE** sur les désirs du très saint Cœur de la sainte Vierge, par M. l'abbé X. Cagniard. 1 vol. in-18 38 cts.
- LA GUIRLANDE VIRGINALE**, ou Mois de Marie nouveau, par M. l'abbé Am. Labetoulle. 1 vol. in-12 50 cts.
- NOUVEAU MOIS DE MARIE**, protectrice de l'Eglise catholique, par l'abbé Derrouch. 1 vol. in-18 38 cts.
- COURONNE DES FÊTES ANNUELLES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE**, ou enseignements de ces fêtes médités pendant le mois de mai. Nouveau mois de Marie dédié à N. D. de Fourvière, par M. l'abbé X. M... 1 vol. in-18 38 cts.
- MOIS DE MARIE DES MÈRES CHRÉTIENNES**, dédié aux associées de l'Archiconfrérie, par le R. P. Huguet. 1 vol. in-18 38 cts.
- MOIS DE MARIE**, contemplations sur trente mystères de la vie de la très sainte Vierge, par le R. P. Al. Lefebvre, S. J. 1 vol. in-18 63 cts.
- MOIS DE MARIE**, vertus, titres, dévotions, prières, suivi d'un choix de textes tirés des saints Pères, par le R. P. Al. Lefebvre, S. J. 1 vol. in-18 63 cts.
- MARIE ÉTOILE DE LA MER**, ou conversion, pensées et sentiments de D. Louis-Marie de Conciliis. 1 vol. in-18 25 cts.
- MOIS DE MARIE** d'après le Saint Evangile, par le R. P. Chamben. 1 vol. in-18 88 cts.
- DE LA VIE D'UNION AVEC MARIE**, Mère de Dieu, par le P. S. M. Giraud. 1 vol. in-18 38 cts.
- LE SAMEDI CONSACRÉ A MARIE**, par le P. F. Cabrini, S. J. 1 vol. in-18 30 cts.
- FLEURS DE MAI** cueillies au jardin de l'Eglise, méditations et prières pour les exercices du mois de Marie, par l'abbé L. Jung. 1 vol. in-18 38 cts.
- MOIS DE MARIE DES AMES INTÉRIEURES**, ou la vie de la sainte Vierge proposée pour modèle aux âmes intérieures, par MM. H... et L..., prêtres. 1 vol. in-18 38 cts.
- DE LA VIE D'UNION AVEC MARIE**, Mère de Dieu, par le P. S. M. Giraud. 1 vol. in-18 38 cts.
- LA NOUVELLE ÈVE**, ou la Mère de la vie. Souvenirs et prières pour tous les jours du Mois de Marie, par V. Dechamps. 1 vol. in-18 45 cts.
- MANUEL DES ASSOCIÉS**, à la sainte Union des S.S. Cœurs de Jésus et de Marie, par un prêtre de l'ordre de Saint-Bruno. 1 vol. in-18 15 cts.
- LES JOIES, LES DOULEURS ET LES GLOIRES DE JÉSUS ET DE SA MÈRE**. Nouveau mois de Marie, par le chan. Herbet. 1 vol. in-18 50 cts.
- L'INTÉRIEUR DE MARIE**, modèle de la vie intérieure, par le Père J. N. Grou, S. J. 1 vol. in-18 33 cts.
- LES SEPT FIGURES MYSTÉRIEUSES** de la beauté de la sainte Vierge, d'après les livres saints, par l'abbé L... 1 vol. in-18 63 cts.
- LE TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE**, d'après saint Alphonse de Liguori, ou Méditations tirées des œuvres du saint Docteur, par le Père Saint-Omer. 1 vol. in-18 rel. \$1.00. Le même, in-32, rel. 50 cts.
- MARIE IMMACULÉE**, Mère de Dieu, par le R. P. H. Kinane, trad. par Lérida Geoffroy. Magnifique édition in-32, rel. \$1.25.
- COURONNE DE MAI**, ou Mois de Marie des paroisses, par l'auteur de l'Eucharistie méditée. 1 vol. in-18 38 cts.
- MOIS DU CHRÉTIEN**, ou lectures pour le Mois de Marie, par M. l'abbé Millot. 1 vol. in-18 38 cts.
- TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE**, par le vén. serviteur de Dieu S. M. Grignon de Montfort. 1 vol. in-18 rel. 50 cts.
- NEUVAINNE COMPLÈTE** en l'honneur de la T. S. Vierge, par Dom. Louis-Marie Rouvier. 1 vol. in-18 50 cts.
- LE BOUQUET DE MYRRHE** offert à la Vierge Marie, par Louise de Lortal. 1 vol. in-18 60 cts.

MOIS DE MARIE IMMACULÉE de saint François de Sales, ou Méditations pour le mois de mai et les fêtes de la sainte Vierge, par le R. P. Huguet. 1 vol. in-18 38 cts.

NOUVEAU MOIS DE MARIE à l'usage des dames qui veulent imiter la sainte Vierge, par le R. P. Champeau. 1 vol. in-18 25 cts.

MOIS DE MARIE de l'âme religieuse, ou simples élévations sur les litanies de la très sainte Vierge, pour tous les jours du mois de mai, par l'abbé F. Demore. 1 vol. in-18 33 cts.

L'INTÉRIEUR DE MARIE, suivi d'exercices en l'honneur de son très saint cœur; par le P. Grou, S. J. 1 vol. in-18 33 cts.

LECTURES ET RÉFLEXIONS PIEUSES pour le mois de Marie, par M. Adolphe Baudon. 1 vol. in-18 20 cts.

LA SAINTE VIERGE D'APRÈS L'ÉVANGILE, par le R. P. Marin de Boylesve. 1 vol. in-18 10cts.

LA JOURNÉE PIEUSE A N.-D. DE LOURDES, ou exercices spirituels du pèlerin à Lourdes. 1 vol. in-32 relié \$1.00.

LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE modèle des femmes chrétiennes. Exercices pour le mois de Marie, par Mme Marie de Gentelles. 1 vol. in-18 35cts.

MARIE AU CŒUR DE LA JEUNE FILLE, trad. par M. Bayle. 1 vol. in-18 30cts.

UNE FLEUR TOUS LES SOIRS A MARIE, petit mois de Marie composé par une mère de famille pour les enfants de neuf à quatorze ans. 1 vol. in-18 50cts.

MOIS DE MARIE DE N.-D. DU T.-S. SACREMENT, méditations extraites des écrits du T.R.P. Eymard. 1 vol. in-18 33cts.

LE CARNAVAL SANCTIFIÉ par le pieux souvenir des douleurs de Marie, par le R. P. Alph. Muzarelli, S.J. 1 vol. in-18 10cts.

PRIÈRES A LA VIERGE, d'après les manuscrits du moyen âge, les liturgies, les Pères, etc., par Léon Gauthier. 1 vol. in-18 63cts.

L'ENFANT DE MARIE, ses titres, son esprit, ses obligations, par l'auteur du Mois du Sacré Cœur. 1 vol. in-18 relié, 88cts.

MOIS DE MARIE DÉSOLÉE, suivi d'une notice historique sur la statue de N.-D. de Pitié, conservée dans l'église de ce nom à Montréal. 1 vol. in-18 cart. 20cts.

PETITE NOTICE SUR N.-D. DE LOURDES, in-18 10cts.

LE MOIS DE MARIE par le Ch. Hallez. 1 vol. in-18 20cts.

MARIE AU TEMPLE, modèle des jeunes filles chrétiennes rendant les années de leur éducation, par Mme Marie de Gentelles. 1 vol. in-32 25cts.

TRIBUT QUOTIDIEN de prières affectueuses et de louanges pour chaque jour de la semaine à la très-sainte et immaculée Vierge-Marie, extrait des œuvres du séraphique Dr St. Bonaventure. 1 vol. in-32 20 cts.

GUIRLANDE DE MAI, par le P. H. Saintrain. 1 vol. in-18 20cts.

MOIS DE MARIE des âmes intérieures et religieuses, basé sur la cité mystique de Marie d'Agreda, par C. Verhaege. 1 vol. in-18 25cts.

MOIS DE MARIE DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE, par M. l'abbé Michaud. 1 vol. in-18 relié 25 cts.

NEUVAINES TRÈS EFFICACE à Notre-Dame du perpétuel secours, par le Père Saint-Omer. 1 vol. in-18 10cts.

MÉMORIAL DE LA PREMIÈRE COMMUNION, par A. de Gentelles. 1 vol. in-18 33cts.

BOUQUET SPIRITUEL à la Sainte Vierge, ou petit mois de Marie, A. M. D. G. broch. in-18 5cts.

PETITS BOUQUETS OFFERTS AUX ENFANTS DE MARIE, pour leur divine Mère. Broch. in-18 5cts.

LE PETIT OFFICE DE LA SAINTE VIERGE en latin et en français, par l'abbé E. de Régny. 1 vol. in-18 50cts.

NEUVAINES EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE, par le Père P. J. de Clorivière, S. J. Broch. in-18 13 cts.

LE SECRET DE MARIE dévoilé à l'âme pieuse, par le vén. S. M. Grignon de Montfort. Broch. in-18 13cts.

MARIE MODÈLE DE LA DÉVOTION AU SAINT SACREMENT, par MM** 1 vol. in-18 25cts.

L'ALPHABET DES SERVITEURS DE MARIE, par le Rev. Père Biron, S.J. 1 vol. in-18 50cts.

MOIS DE MARIE POUR TOUS. La très-sainte Vierge, protectrice de l'église et modèle des chrétiens, par M. A. G. Broch. in-18 13cts.

LES FARCES OU PRÉTENDUS MIRACLES DE LOURDES EN 1880, par un témoin oculaire. Broch. in-18 5cts.

LE POUVOIR DE MARIE, par St. Liguori. 1 vol. in-18 relié 25cts.

NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL SECOURS, par un père rédemptoriste. 1 vol. in-28. cart. 25cts.

MARIE OFFERTE A LA JEUNESSE. Mois de Marie de la jeune chrétienne, par M. l'abbé Dumax. 1 vol. in-18 50cts.

LE MOIS DE MARIE par quelques-uns de ses tendres enfants. Broch. in-18 13cts.

MOIS DE MARIE DES AMES PIEUSES, par un prêtre du diocèse de Belley, nouv. édit., contenant des exemples nouveaux pour chaque jour du mois de Mai, par le R. P. Huguet. 1 vol. in-18 20cts.

LE MOIS DE MAI, tiré de l'année de Marie, trad. par l'abbé Declèves. Broch. in-18 8cts.

LES DOUZE MOIS DE L'ANNÉE SANCTIFIÉS. Broch. in-18 5cts.

L'ANNÉE DE MARIE, ou l'art de bien mourir, trad. par l'abbé Declèves. 1 vol. in-18 55cts.

LA JOURNÉE D'UNE ENFANT DE MARIE, par Mme Marie de Gentelles. 1 vol. in-18 33cts.

MOIS DE MARIE d'après la vén. Marie de Jésus d'Agreda, par le Chan. Ricard. 1 vol. in-18 20cts.

ANNÉE DE LA SAINTE VIERGE. Une pensée extraite des œuvres des saints dévots à Marie pour chaque jour de l'année. Broch. in-18 15cts.

LE CŒUR DE NOTRE MÈRE. Petit mois de Marie, par Mme de Gentelles, broch. in-18 15cts.

TRIBUT D'HONNEUR A MARIE. Glanes d'or des enfants de Marie. Petit volume in-32 10cts.

CONFÉRENCES

SUR LES

LITANIES de la TRÈS SAINTE VIERGE

PAR

Le Père JUSTIN de MIECHOW

6 forts volumes in-8..... Prix franco \$10.00.

MOIS DE MARIE PAROISSIAL

SUIVI

DE PRONES ET INSTRUCTIONS

POUR LE TEMPS DE LA PENTECÔTE

RÉDIGÉS

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PRÊTRES

Un volume gr. in-8..... Prix franco \$1.75.

MARIE

SECOURS PERPETUEL DES HOMMES

D'APRÈS LES LIVRES SAINTS

PAR

le R. P. SAINTRAIN

Un volume in-12 Prix franco 63 cts.

CHAPITRE TROISIÈME.

NOTRE MÉDIATRICE.

Un philosophe a dit, en faisant l'éloge de la divine Bonté : *Neque necessitatibus nostris tantum provisum est : usque in delicias amamus*, ce qu'on peut traduire ainsi : Dieu ne s'est pas contenté de pourvoir à nos besoins réels : son amour pour nous descend jusqu'aux attentions les plus délicates. Cette pensée est juste et belle : nous nous en emparons, et nous disons que, non content de nous avoir montré sa bonté en nous donnant Jésus-Christ pour Médiateur de justice, Dieu nous a traités avec une délicatesse exquise, en nous donnant la bienheureuse Vierge Marie MÉDIATRICE DE GRÂCE.

Depuis que l'homme est devenu coupable, Dieu a cessé de traiter familièrement avec lui ; il s'est renfermé dans son éternité et dans sa lumière inaccessible ; et, au lieu de venir chercher l'homme, comme autrefois, il s'est laissé chercher par lui. Mais les hommes, ainsi laissés à eux-mêmes, n'avaient Dieu au lieu de le chercher, et s'en éloignaient de plus en plus, en suivant la facile pente de leurs instincts vicieux. Dieu rompra-t-il définitivement avec eux ? Mais il est leur Père, et c'est un besoin pour son cœur de leur parler, de leur enseigner la sagesse et le chemin du bonheur. Afin donc de le pouvoir faire sans préjudice au respect et à la crainte nécessaires pour contenir dans le devoir une race opiniâtre dans le mal, il se servait d'interprètes, de médiateurs d'une sainteté éprouvée, et qu'un amour ardent et pur avait placés bien au-dessus du niveau moral où se tenait le reste de l'humanité. Tels furent Enoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, Moïse, David, Elie et les autres prophètes.

Mais ces grands hommes n'avaient qu'une mission bornée à un temps, à un peuple ; et puis, s'ils pouvaient nous enseigner les volontés divines, ils ne pouvaient nous donner la force de les accomplir ; ils ne pouvaient ni nous ouvrir le ciel fermé, ni, par eux-mêmes, nous obtenir aucune grâce : s'ils étaient puissants auprès de Dieu, c'était comme avant-coureurs et représentants du grand Médiateur que le monde attendait.

Ce Médiateur est le Fils unique et éternel de Dieu, né de la Femme à la plénitude des temps, et mort pour nous sur le gibet de la croix. En nous le donnant, Dieu a pourvu abondamment à tous nos besoins ; nous avons en lui la rémission véritable et définitive de nos péchés ; nous avons en lui un Intercesseur à qui Dieu ne peut rien refuser, un Avocat toujours prêt à plaider notre cause au tribunal de l'éternelle Justice.

Mais, hélas ! non contents d'avoir outragé notre Créateur, nous outrageons notre Rédempteur, nous provoquons la colère de Celui qui peut seul apaiser celle de notre Dieu. A qui donc recourir ? Saint Paul nous avertit qu'il ne nous reste plus d'autre Victime ni d'autre pontife, que Jésus est notre unique Médiateur... Mais il est si doux ! ne l'appelle-t-on pas l'Agneau ? Ah ! il nous connaît : il sait par expérience combien est faible la chair humaine, car il a dû lutter pour accomplir la volonté de son Père ; et sa chair, cette chair tirée de la même masse que la nôtre, nous est un sûr garant du pardon. Approchons du trône de

grâce, et nous trouverons encore miséricorde... Que vois-je ? Ses yeux brillent comme l'éclair, sa main, armée d'une verge de fer, s'apprête à briser les pecheurs ; et de sa bouche sort une parole plus terrible, plus pénétrante que le glaive le mieux aiguisé ; son plus cher ami m'assure que, l'ayant vu un jour dans sa gloire, il est tombé épirant et sans voix à ses pieds. Ou fuir ? comment échapper à la colère de Celui qui siège sur le trône et à celle de l'Agneau ? O Agneau de Dieu ! qu'avez-vous fait de votre douceur ? depuis quand êtes-vous devenu un Lion rugissant ? Collines, écroulez-vous ; montagnes, tombez sur nous !

Rassurez-vous, pecheurs : il vous reste encore un asile, et tant que dure cette vie, Dieu ne veut pas que la crainte vous jette dans un désespoir sans remède. Sans doute l'Agneau est assez bon pour vous accueillir encore, assez puissant pour vous obtenir votre pardon ; mais, puisque la honte de votre ingratitude et la crainte du châtiement vous ferment l'accès à son trône, un autre Médiateur vous sera donné auprès de l'Agneau même, un Médiateur qui n'aura ni colère, ni regard foudroyant, ni voix formidable, ni verge de fer ; une seule de ses paroles apaisera Celui que vos crimes sont parvenus à irriter.

Ce nouveau Médiateur, ce Médiateur de grâce ne sera pas un ange. Bien que l'ange symbolise la douceur, il sait s'armer pour venger les offenses de son Seigneur ; et vous craindriez peut-être que, plein d'une sainte indignation, il ne reprît, pour vous accabler, le glaive dont il se servit pour égorger les premiers-nés de l'Égypte, pour décapiter l'armée de l'impie Assrien, et les coupables enfants de Jérusalem. Afin qu'il ne puisse vous inspirer aucun effroi, afin qu'il soit plus sûrement complice de la miséricorde que vous voulez tout-puissance, le Médiateur que vous désirez ne sera pas seulement pris du milieu de ses frères, comme Jésus-Christ, mais de plus, notre pauvre nature humaine ne sera unie en lui à aucune autre ; ce sera une personne humaine comme vous et moi.

Mais, je le vois, vous n'êtes pas encore totalement rassurés. Chez l'homme juste, dites-vous, le zèle étouffe parfois le cri de la pitié ; on a vu des saints oublier, en présence du crime, la chair dont ils étaient revêtus, et maudire et frapper les coupables. Le Médiateur de l'ancienne Alliance, Moïse, le plus doux des hommes, a trempé ses mains dans le sang de ses frères idolâtres ; le très doux David ne put bâtir le temple du Seigneur, à cause des flots de sang qu'il avait dû répandre ; Elie n'a-t-il pas fait tomber le feu du ciel sur des satellites impies, et livré les prêtres de Baal au glaive ? Elise n'a-t-il pas déchaîné les ours des forêts sur une troupe d'enfants habités au blasphème par de coupables parents ? Et sous la Loi de grâce même, que de fois le sang humain n'a-t-il pas été versé par des saints, rois, juges ou soldats, inspirés par le bien commun, par le zèle de la justice, ou par l'horreur du crime ?

Eh bien ! Dieu poussera jusqu'au bout la condescendance pour votre faiblesse, car il sait qu'il n'est rien de plus timide qu'une conscience coupable. Vous voulez donc un médiateur qui soit incapable même de la sainte colère du zèle ? Il vous le donnera ; entre les deux sexes dont se compose le genre humain, il donnera la préférence au sexe compatissant, mulieres misericordes : une

Femme sera votre Médiatrice de grâce auprès du Médiateur de justice.

La femme a horreur du sang : la vie de l'homme, innocent ou coupable, est toujours précieuse à ses yeux, car elle sait ce que l'homme a coûté à sa mère! Aussi elle ne porte ni le glaive de la justice, ni celui des combats. Dieu ne l'a pas même condamnée à verser dans son temple le sang des victimes de paix.

La femme laisse à l'homme le soin de veiller au maintien des lois et de la justice, au repos des Etats : son office à elle, est d'intercéder pour le faible qu'on accable, d'arracher même le criminel au supplice. La fille de Pharaon a nourri le libérateur d'Israël au foyer de son père : la Thémis a soustrait le coupable Absalon à la peine des meurtriers.

Condamnée aux larmes dès l'origine, la femme a su s'en faire une arme puissante à laquelle Dieu même ne résiste pas : il a promis d'exaucer celles de la veuve en faveur de ses orphelins injustement dépouillés ; il a donné le grand Samuel aux larmes de sa pieuse mère : les larmes de la Sunamite et des veuves de Sarepta et de Naïm arrachèrent leurs fils au tombeau : celles de Madeleine ressuscitèrent Lazare enseveli depuis quatre jours, celles des veuves de Joppé rendirent la vie à la charitable Tabith ; celles de Monique donnèrent à l'Eglise son plus fameux Docteur.

A la femme le soin du pauvre, qui gémit, dit le Sage, là où elle n'est pas ; à elle le soin des orphelins, des malades, des blessés et de toutes les victimes du malheur et des passions. Telle est la femme, quand elle est vertueuse, quand elle est fidèle à sa mission. L'homme juste peut parfois faire couler des larmes ; la femme ne peut que les essuyer.

Une Femme sera donc notre Médiatrice ; mais de même qu'elle est la plus belle, la plus parfaite des femmes, elle en sera aussi la plus com patissante, et pour comble de bonheur, elle sera à la fois et notre Mère et la Mère de notre Juge. Mère du Juge, il ne se décide rien de grand ni de petit au Conseil suprême, qu'elle n'en ait connaissance : car toujours l'amour lui livre les secrets de la justice ; Mère des accusés, elle ne peut manquer d'être touchée des périls qui menacent leurs têtes.

Quel arbitre plus propre que Marie à mettre fin aux querelles qui divisent le Créateur et la créature, le Père et les enfants ? Peut-elle être suspecte à Jésus ? Elle ne respire que sa gloire : c'est sa gloire qu'elle a uniquement en vue lorsque, le voyant irrité, elle enlace son bras vengeur dans une amoureuse étreinte, et le force en quelque sorte, par des paroles plus douces que celles de la sage Abigail, de renoncer à ses desseins. Et Jésus, toujours enclin à la miséricorde, se réjouit de la douce violence qu'il souffre : il se réjouit d'avoir trouvé un heureux prétexte pour pardonner encore. " Par honneur pour vous, dit-il, ô la plus sage et la plus belle de toutes les femmes ! je veux bien oublier mes injures ; bénie soyez-vous, vous qui m'avez empêché de faire une œuvre qui m'est étrangère, en déployant la force de mon bras contre une ombre légère et fugitive ; en poursuivant, comme un adversaire digne de moi,

une herbe déjà flétrie, une feuille que l'automne a détachée de l'arbre, et qui voltige au gré des vents ! " Alors le cœur de notre Médiatrice éclate en louanges, en bénédictions mille fois plus glorieuses à Dieu, que le châtement de tous les pécheurs de la terre.

Peut-elle être suspecte aux pauvres pécheurs ? Mais, quelque coupables qu'ils soient, elle est encore leur Mère ; leurs péchés l'attristent, sans doute, mais ne l'irritent pas : elle en a été victime avec son Jésus, elle les a pleurés, expiés du plus pur de son sang, mais la vengeance lui est inconnue, elle la laisse à Dieu. Rose sans épines, elle a été froissée et broyée ici-bas par nos crimes, mais elle n'a jamais fait couler une goutte de sang. Et maintenant qu'elle dispose au ciel d'une puissance aussi étendue que celle de son Fils, jamais elle n'en use pour punir, car elle n'est pas notre juge. La plus heureuse fortune pour un sujet rebelle, serait de parvenir à effacer son nom de la mémoire de son souverain ; mais le dernier degré du malheur pour un pécheur, serait de forcer l'éternelle Justice à effacer son nom du cœur de Marie : tout nom qui n'est pas écrit là, dans ces diptyques de la Miséricorde, ne le sera jamais dans le livre de la Vie.

Rien donc qui concilie mieux la gloire divine et nos intérêts, que cette médiation de Marie. La brise légère, après avoir traversé un instant l'espace, va mourir dans le feuillage, sans avoir rendu aucun son perceptible à l'oreille ; mais, si elle rencontre par hasard les cordes sensibles d'une lyre, elle y éveille un murmure harmonieux. Ainsi, bien souvent, les prières sorties de nos âmes tièdes n'arrivent qu'à grand-peine aux oreilles de notre Rédempteur ; mais, si nous les adressons d'abord au Cœur de Marie, quelque faibles qu'elles soient, elles feront vibrer cet instrument aussi délicat que puissant des divines louanges ; ses accords feront résonner tous les échos du ciel, ils seront répétés par les harpes des anges et de tous les élus, et ne pourront manquer de réjouir le Cœur de Jésus. Quelque précieux que soit un présent, il ne plaît guère, s'il vient d'une main étrangère ou coupable. Au contraire, quelque insignifiant qu'il soit, on l'accepte avec joie d'une main aimée. Conflions à Marie nos misérables offrandes, nos pauvres bonnes œuvres : elles arriveront ainsi à Jésus, toutes parfumées de la myrrhe que distillent les mains de sa Mère, et il ne pourra les rejeter.

Quand l'Eglise persécutée demandait à Dieu sa délivrance, les anges, dit saint Jean, mettaient les prières des saints, comme un précieux encens, dans des encensoirs d'or, et les faisaient monter vers le Trône du Tout-Puissant, sous la forme d'une fumée odorante. Et puis, sur un signe du Seigneur, ils remplissaient les mêmes encensoirs des charbons de la colère divine, et les versaient sur la tête des persécuteurs. Ainsi le Cœur de Marie, qui aura servi d'instrument à nos hommages, à nos prières, servira aussi de mesure aux bienfaits de Dieu sur nous : Jésus-Christ lui permettra de remplir ce Cœur maternel de miséricorde, de bénédictions célestes, et de les répandre dans nos âmes desséchées !

MOIS DE MARIE

OU

MÉDITATIONS PRATIQUES POUR CHAQUE JOUR DU MOIS

Par M. l'abbé BERLIOUX

Un volume in-18..... Prix franco 33cts.

GRANDEURS ET GLOIRES

DE LA

MÈRE DE DIEU

Par le Vénérable J. M. SARNELLI

Un volume in-18..... Prix franco 38cts.

COURS ÉLÉMENTAIRE

DE

BOTANIQUE

ET

FLORE DU CANADA

A L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION

PAR

L'abbé J. MOYEN, P.S.S.

Professeur de Sciences Naturelles au Collège de Montréal.

2ème ÉDITION

Revue, corrigée et augmentée

PAR A. ORBAN, P.S.S.

Professeur de Sciences au Séminaire de Philosophie,

Un beau volume in-8, de 400 pages, orné de 300 figures sur bois.....-Prix \$1.00.

PREMIERE COMMUNION

La Préparation

A LA PREMIÈRE COMMUNION

ou

Recueil d'instructions spéciales pouvant servir de lectures préparatoires à la première communion

Par M. l'abbé LADEN

1 vol. in-18..... Prix franco 38cts

PREMIERS COMMUNIANTS

en retraite

Ou trois cours divers d'exercices préparatoires à la première communion

Par M. l'abbé HIMONET

1 vol. in-12..... Prix franco 63cts

LA VOIX DU PASTEUR

AU JOUR DE LA PREMIÈRE COMMUNION

ou 24 instructions nouvelles et très variées pour ce grand jour

Par M. l'abbé HIMONET

1 vol. in-12..... Prix franco 40cts

DISCOURS

POUR LA PREMIÈRE COMMUNION

Par M. l'abbé de SAMBUCY

Suivis des instructions pour une retraite de première communion

PAR M. FAYON

1 vol. in-12..... Prix franco 63cts

LE BON ANGE

DE LA PREMIÈRE COMMUNION

Par Mgr V. POSTEL

Un fort vol. in-12..... Prix franco \$1.00

LE BON ANGE

DE LA CONFIRMATION

ET DE LA PERSÉVÉRANCE

Par Mgr V. POSTEL

Un vol. in-18..... Prix franco 50cts

LA PREMIERE COMMUNION

COURS D'INSTRUCTION

PRÉCÉDÉ D'UNE MÉTHODE

Par M. l'abbé F. LEGENDRE

Ouvrage honoré d'un bref du S. Père

3 vols. in-12..... Prix franco \$2.25

Fleurs de la première communion

Souvenirs et récits d'un Catéchiste

Par M. l'abbé JULIEN LOTH

1 fort volume in-12..... Prix franco \$1.00

Les Mystères

DE LA PREMIÈRE COMMUNION A PARIS

OU LES MERVEILLES DE LA GRACE

Par M. l'abbé DELMAS

1 volume in-12..... Prix franco 50cts

Les Triomphes de Jésus

RÉCITS INTIMES

SUR LA PREMIÈRE COMMUNION

COMPRENANT UNE RETRAITE PRÉPARATOIRE

Par M. l'abbé DELMAS

1 volume in-12..... Prix franco 63cts

SEMAINE EUCHARISTIQUE

CHEMIN DE LA CROIX

et choix de prières à l'usage des enfants qui se préparent à la première communion

1 vol. in-18 Prix franco 20. Relié tr. rouge 50c

LE PIEUX COMMUNIANT

Par le Rév. P. BAKER

1 vol. in-18. Prix franco 25c relié tr. rouge 50cts.

LE LIVRE D'OR

DES PREMIERS COMMUNIANTS

Préparation et persévérance

1 beau vol. in-18 relié tr. rouge. Prix franco 50

Jésus vient

PRÉPARONS SA DEMEURE

Lectures quotidiennes pour les enfants qui se préparent à la première communion

Par MME DE GENTELLES

1 fort volume in-18 relié..... Prix franco 75cts

LECTURES

POUR LES VEILLES DE COMMUNION

Par MME BOURDON

1 vol. in-32 relié..... Prix franco 50cts

La Première Communion

Règlement de vie

POUR LA PERSÉVÉRANCE

Par Mme la Ctesse de FLAVIGNY

1 vol. in-18 relié. Prix franco 30c.

LA SAINTE COMMUNION

C'EST MA VIE

Par HUBERT LEBON

1 vol. in-18 de 400 pages relié. Prix franco 30cts

LA PREMIERE COMMUNION

RÈGLEMENT DE VIE

POUR LA PERSÉVÉRANCE

1 beau volume in-18 de 704 pages, reliure imitation chagrin, doré sur tranche. Prix franco \$1.00

Le même texte encadré, chagrin tr. dorées. \$2.75

LE LIVRE

DE LA PREMIÈRE COMMUNION ET LA CONFIRMATION

A. M. D. G.

1 vol. in-18 relié tr. dorées..... Prix franco 60cts

Brochures à 5 cts.

LE BONHEUR d'une première communion.
LE MALHEUR d'une première communion sacrilège.
UN MOT A L'ENFANT qui se prépare à sa première communion.
PETIT LIVRET du catéchisme de persévérance.

Images de Première Communion

1, 2 et 4 à la feuille. 80 cts la douzaine de feuilles.

Images, chromos, dentelles, etc., pour souvenirs du grand jour
PRIX VARIES

CELEBRES

CONVERSIONS CONTEMPORAINES

PAR

Le R. P. HUGUET

1 volume in-12..... Prix franco 75 cts.

§ VI.—*Derniers combats.*

« Nous étions aux approches de Pâques. Afin de solenniser comme il convient à des enfants de Dieu et de l'Église catholique cette fête si glorieuse, mes amis s'efforçaient de redoubler de piété, et redoublaient en effet de vigilance pour eux et de prières pour moi. Un moult religieux dirigeait toutes leurs visites dans Rome, où je les accompagnais toujours : la foi et l'amour de Dieu inspiraient leurs conversations ; ils restaient plus longtemps prosternés devant les autels, et moi j'étais plus troublé et plus pressé que jamais, et plus que jamais irrésolu. J'attendais des lettres qui n'arrivaient pas ; je pensais que des catastrophes avaient éclaté depuis mon départ, et que par là peut-être Dieu commençait à me punir ; ou simplement, qu'oublié de ceux dont je me croyais aimé, j'allais faire encore une fois l'épreuve, si souvent faite, du mensonge de toutes les affections.

« J'enviais le bonheur de mes amis chrétiens qui s'aimaient d'une amitié sainte et durable, qui aimaient toujours Dieu par-dessus toutes choses, et qui vivaient continuellement dans la certitude de son amour.

« Un jour de dimanche, l'un d'eux proposa de sanctifier la soirée par une lecture pieuse : tout le monde en fut d'accord, et moi-même j'y consentis volontiers. Adolphe avait apporté de Paris quelques volumes contenant le *Carême* de Bourdaloue. Il lut le titre de plusieurs sermons : l'un aimait mieux celui-ci, l'autre celui-là. On convint de s'arrêter au choix indiqué par l'époque où nous étions, nous entrions dans la semaine sainte.

« Quoique je ne sois rien moins qu'habile dans l'art excellent de la lecture à haute voix, moitié vanité, moitié par désir de plaire à mes amis, je m'étais offert comme lecteur. Adolphe me présenta donc le livre, ouvert au sermon pour le lundi de la semaine sainte : *Sur le retardement de la pénitence*. . . . Je ne fis pas d'abord attention à ce titre, — qui surprit mes compagnons, ainsi qu'ils me l'avouèrent plus tard, et qui les rendit attentifs comme à un avis solennel que le Seigneur allait me donner en leur présence. . . . Mais je me trouvais aux prises avec une rude adversaire sur le dernier terrain où je m'étais réfugié. Chaque mot que je lisais frappait d'aplomb sur mon esprit, broyait mes prétextes, déjouait mes ruses, me convainquait de ma déraison, proclamait ma folie. Ou plutôt je ne lisais pas ; j'écoutais, avec une sorte d'effroi et de stupeur, une voix qui ne me semblait pas être la mienne, et qui, me révélant en présence de mes amis, toutes mes pensées misérables, me couvrait de honte et de confusion. Je tremblais, je balbutiais, je me sentais rougir ; mon front s'humectait de sueur. Tantôt je voulais jeter le livre et me retirer ; tantôt je voulais m'interrompre pour m'écrier que j'étais vaincu, et que je prenais l'engagement de ne plus résister à des raisons dont la force me laissait sans excuses ; tantôt je sentais les larmes me gagner ; et je continuais, à travers l'orage de ces sentiments divers, ce sermon, cet avertissement à la fois paternel et terrible, où les menaces de la mort éclataient à côté des plus douces assurances de salut si je voulais me sauver, et qui me faisait si bien sentir qu'en effet, dans la position où Dieu m'avait mis, j'avais moi-même en mes propres mains, et le don de ma grâce et la sentence de ma condamnation.

« Tout ce qui m'avait été dit, tout ce que je me disais moi-même, et tout ce que je craignais de m'avouer, Bourdaloue me le répétait à voix haute, avec l'autorité souveraine de l'Écriture Sainte, des Pères, de son propre génie, avec des paroles qui pénétraient comme des glaives ardents jusqu'au fond de ma conscience. . . .

« Mes amis eurent pitié de moi ; prétextant la fatigue d'une si longue lecture, ils m'interrompirent à la fin de la seconde partie ; et de fait, véritablement je n'en pouvais plus ; mais bien avant dans la nuit, la voix de Bourdaloue retentit à mon oreille, et le lendemain encore je l'entendais comme un tonnerre menaçant.

« Ce jour-là, si je ne me trompe, qui était le lundi de la semaine sainte ou le mardi, nous al-

lâmes entendre la messe à Saint-Pierre. Je n'entraîs jamais sans émotion dans ce temple sublime, et comme un vrai catholique à Rome, j'y faisais le bon cœur acte de dévotion. Je ne manquais pas de baisser les pieds de cette statue du Prince des Apôtres, dont le bronze en cette partie s'est usé et a pris une autre couleur au contact des lèvres fidèles qui viennent s'y poser. Quels cœurs malheureux ont donc les premiers conçu un triste plaisir à contester le sentiment si naturel qui nous porte à honorer les reliques des saints et à les invoquer devant leurs images ? J'étais, certes, libre de préjugés ; je n'étais pas chrétien encore, je refusais encore à Dieu ce qu'il me demandait essentiellement, et déjà pourtant j'aimais les saints. Mon cœur et ma raison me montraient en eux des médiateurs qu'il eût été doux et consolant d'appeler à mon secours. . . .

« Un jour, et je crois bien que c'était encore ce même mardi de la semaine sainte, Adolphe tournait autour de moi, cherchant comme toujours ou à me distraire ou à m'éclairer. J'étais assis, je lisais je ne sais quel livre, toujours n'étais-ce pas le sermon de Bourdaloue ; je lui gardais rancune. Je levais les yeux sur Adolphe, il était aisé de deviner sa pensée, et, obéissant moi-même à je ne sais quel bon mouvement que m'envoyait Dieu : « Cela vous ferait donc bien plaisir, Adolphe, si je me convertissais ? » Il ne me répondit pas ; mais je vis dans ses yeux une larme !

« Et vous, Elisabeth, soyez bête également pour le regard charmé que vous échangeâtes avec Adolphe en m'entendant parler ainsi.

« Oui, soyez bête de tous, mes chers tuteurs, pour l'aide que vous m'avez donnée en ce difficile combat. Je sais combien vous avez prié pour moi, car depuis j'ai prié pour d'autres, et avec quelle ardeur, avec quelle plénitude de tendresse et de foi le chrétien ne supplie-t-il pas Dieu de prendre et de toucher ces cœurs rebelles, qu'il lui présente sans se décourager jamais ! Soyez bête de m'avoir tant aimé, maintenant que je sais comme les chrétiens s'aiment. . . .

§ VII.—*Le Gesù.*

« C'est le nom que porte, à Rome, la maison-mère de la Société de Jésus. Là réside le général de l'ordre, et l'on y voit encore transformée en chapelle, l'humble cellule que saint Ignace habita. Mes amis avaient donné leur confiance à un religieux de cette illustre Compagnie, vieillissant chargé d'années et d'œuvres, dont la vertu et le savoir représentaient dignement dans la hiérarchie de l'ordre, toutes les qualités qui honorent ses membres français. Ils allaient souvent le voir, et quelquefois je les y avais accompagnés avec plaisir.

« Un soir, Adolphe allant au Gesù, je l'y accompagnai. Nous entrâmes chez le Père. J'avais la tête meublée de raisonnements sur le péché originel, sur les mystères, que je voulais qui me fussent bien éclairément expliqués. J'avais trouvé dans ma position, dans mes relations, dans l'intérêt de mon avenir et dans l'intérêt de mes sœurs, mille raisons péremptoires de ne pas changer de vie ; un pareil changement semblait trop exiger l'abandon de cette profession d'écrivain de laquelle seule je croyais pouvoir tirer mon existence, et que je ne sentais pas compatible avec la foi chrétienne de la façon dont je l'avais exercée. Après les premiers compliments, je priai, non sans un peu d'inquiétude, Adolphe de nous laisser seuls ; il s'empressa de céder à mon désir, et j'accompagnai, malgré moi, ce cher et honnête ami, tandis qu'il s'éloignait, d'un étrange regard, comme si c'eût été le monde et mon passé qui se fussent éloignés dans sa personne, pour m'abandonner à l'entrée d'une nouvelle vie. Le Père, ayant fermé sur lui la porte, revint seul vers moi, et, me regardant avec un sourire dont la vénérable bonté rayonne encore dans mon cœur : « Eh bien ! me dit-il, mon enfant ? — Mon Père ! lui dis-je, mon Père ! » Le cœur ne manqua, mes yeux s'obscurcirent ; et, laissant mon front tomber sur mes mains : « Ah ! mon Père ! m'écriai-je en fondant en larmes, je suis bien malheureux ! »

« Le bon vieillard s'approcha, calma mon agi-

tation par de douces paroles, me dit que l'enfant qui rentrait à la maison paternelle ne devait pleurer que de joie ; et quand je fus en état de lui répondre, nous causâmes un peu. Si je lui fis comme je me l'étais promis, des objections, elles furent courtes et je ne me les rappelle pas ; je n'en avais plus à faire. Tout ce que je me rappelle de cet instant, c'est le sourire du saint religieux, mes larmes et mon bonheur. Je ne me confessai point pourtant ce jour-là. Le Père voulant que je pusse me préparer à un acte si sérieux, remit à m'entendre au surlendemain, et je le quittai, ayant promis de revenir, mais moins engagé par ma parole que par mon cœur. . . .

« J'employai le jeudi et le vendredi saint à mon examen de conscience, suivant la méthode de saint Ignace, que le Père m'avait indiquée, c'est-à-dire m'aidant des lieux que j'avais habités, des emplois que j'avais remplis, des personnes que j'avais connues. Quoique je n'aie pas tenu grande place dans le monde, je pourrais ici garnir bien des pages des noms de ceux à qui j'ai pitié de demander. . . .

« Le moment arriva. . . . Je regardai le Père : mes yeux devaient exprimer l'incertitude où je me trouvais encore dans ce moment suprême. « Mettez-vous à genoux, me dit-il, avec la calme dignité d'un juge. »

« Je me mis à genoux et je me confessai. Oh ! combien les prêtres doivent admirer la miséricorde du Seigneur ! Mais aussi, comment, au spectacle continu de son indulgence, ne seraient-ils pas doux et indulgents ?

« Je me levai, le cœur bercé d'une joie sérieuse et paisible : non pas délivré encore, mais allégé ; non pas absous, mais bém.

« C'est un doux moment, dans la vie du chrétien, que celui où, n'étant pas tout à fait encore rentré dans la grâce de Dieu, il est assuré d'y entrer bientôt, et s'y prépare avec une joie qui n'est pas sans un mélange de crainte et de saisissement, cherchant à bien effacer jusqu'aux moindres traces de ses souillures, parfois inquiet de savoir s'il y réussira, mais plus ordinairement rempli d'une confiance surnaturelle dans la voie qui lui promet de lui rendre toute sa pureté. Déjà il parcourt l'Éden des promesses divines ; s'il n'est qu'un étranger admis par la grâce dans ce beau jardin, demain une grâce nouvelle, et qui lui est formellement assurée, l'en fera possesseur : il sera l'enfant du maître : tout fleurira, germes, chantera pour lui. Ces amis qu'il y rencontre, seront ses frères ; il ira, pénétré d'amour et de reconnaissance et couvert de la pourpre divine, s'asseoir avec eux au banquet paternel. Que cette attente m'était chère, et de quelles beautés nouvelles Rome et toutes choses ravissaient mes yeux ! Dans ces églises où nous allions prier, je n'étais plus un vivant blasphème, j'avais depouillé l'insolence stupide de mon orgueil, et mille objets muets et muets jusque-là commençaient à m'y parler tendrement. Un sens inconnu s'éveillait en moi, qui me faisait respirer au milieu des temples je ne sais quels parfums épanchés par des fleurs invisibles, et qui donnait à leur silence des voix confuses encore, mais si douces pourtant, que jamais musique de midi sous les feuillages, ni savants accords de la lyre, ni accents inspirés de la poésie et de l'éloquence, ne m'avaient plus enchanté. Les saintes images paraissaient me suivre d'un regard fraternel ; quelquefois je contemplais la croix comme si je ne l'avais pas vue encore de toute ma vie ; et véritablement, comme je la voyais alors, je ne l'avais point encore vue. Elle faisait battre mon cœur, elle étincelait de prodiges, elle s'élevait, elle s'agrandissait, elle se perdait dans le ciel et sous mes larmes.

« Je comprenais mieux mes amis, et par cela même je les aimais mieux ; je n'étais plus tenté de leur contester les vertus que je sentais possibles à la faiblesse humaine, ayant commencé d'apprendre sous quelle sauvegarde ces vertus étaient placées. Mon indignité ne m'était plus à charge, parce que j'avais l'espérance et la sainte impatience de m'en délivrer. Un moine qui passait dans la rue, par son seul aspect, illuminait mon esprit d'une soudaine intelligence ; et mille choses que je n'avais pu concevoir m'étaient aussitôt clairement expliquées. Devant les tableaux pieux, je me plaisais à cet aimable sourire dont les saints et les anges qu'on y a représentés caressent le spectateur ; je leur disais en mon âme : Demain je reviendrai, et c'est à un frère que votre sourire s'adressera. J'étais noblement orgueilleux de toutes les gloires de la religion et de l'Église : dans l'aurole des saints, dans les cicatrices des martyrs, dans le bois et dans les fleurs de la croix, je retrouvais des titres de famille ; et je sentais que mon âme ne volerait jamais assez haut pour embrasser les splendeurs que Dieu m'allait prodiguer.

« Je comprenais mieux mes amis, et par cela même je les aimais mieux ; je n'étais plus tenté de leur contester les vertus que je sentais possibles à la faiblesse humaine, ayant commencé d'apprendre sous quelle sauvegarde ces vertus étaient placées. Mon indignité ne m'était plus à charge, parce que j'avais l'espérance et la sainte impatience de m'en délivrer. Un moine qui passait dans la rue, par son seul aspect, illuminait mon esprit d'une soudaine intelligence ; et mille choses que je n'avais pu concevoir m'étaient aussitôt clairement expliquées. Devant les tableaux pieux, je me plaisais à cet aimable sourire dont les saints et les anges qu'on y a représentés caressent le spectateur ; je leur disais en mon âme : Demain je reviendrai, et c'est à un frère que votre sourire s'adressera. J'étais noblement orgueilleux de toutes les gloires de la religion et de l'Église : dans l'aurole des saints, dans les cicatrices des martyrs, dans le bois et dans les fleurs de la croix, je retrouvais des titres de famille ; et je sentais que mon âme ne volerait jamais assez haut pour embrasser les splendeurs que Dieu m'allait prodiguer.

§ VIII.—*L'absolution et le festin eucharistique.*

« Enfin il me fut donné d'achever le lent et pénible, mais sincère aveu devant lequel j'avais reculé si longtemps. Je l'avais commencé avec les déchirements terribles, je le terminai dans le calme vivifiant de l'espérance et du repentir. A genoux au pied du saint religieux qui m'exhortait sur ma vie passée, et sur la vie nouvelle qu'il fallait mener désormais, je n'éprouvais plus ni regrets pour les choses abandonnées, ni craintes pour l'avenir. J'écoutais d'une oreille pieusement attentive les leçons de la sagesse divine ; elles portaient dans mon cœur une lumière complète ; je sentais pleinement possibles toutes les œuvres qu'elle me recommandaient ; je n'y voyais plus rien d'assujettissant, elles ne me proposaient plus rien d'obscur ; et jusqu'à cette adorable et facile parole de tant d'erreurs, tout m'était expliqué par la bonté suprême, qui n'y mettait d'autre condition que de mieux faire à l'avenir, après m'avoir donné dans ce but toutes les grâces dont j'aurais besoin. Je nourrissais une sainte confiance que je ne serais plus nuisible à mes frères, et que Dieu pousserait envers moi la miséricorde jusqu'à me délivrer, dans leurs âmes, du mal que

j'y avais jadis occasionné ; faisant de mon retour un avis salutaire, dont ceux qui m'avaient connu seraient maîtres de profiter, et que tous peut-être ne dédaigneraient pas.

« Abandonnant ce passé qui n'était plus en mon pouvoir, et sacrifiant de bon cœur les mauvaises désirs pour effacer les coupables actions, je sentis non plus le vague vouloir, mais la résolution vraie de marcher franchement dans la voie qui m'était tracée, et où je ne craignais plus de me perdre, parce qu'au lieu d'y suivre mon impuissante sagesse, j'y suivais la sagesse de Dieu, sous l'œil et sous la main de la sainte Église catholique romaine, établie par le Père des fidèles pour diriger vers lui tous ses enfants.

« J'étais dans le port, et je regardai d'un œil tranquille cette mer infime des anciennes tentations, où il ne me semblait pas que de nouvelles tempêtes dussent jamais m'éprouver.

« Je savais ce que c'est que le mal : c'est ce que Dieu défend. Vingt-quatre années j'avais vécu sans le savoir et sans pouvoir l'apprendre ; je le savais maintenant pour ne plus l'oublier, et toutes mes déceptions, et toutes mes misères, n'étaient plus un mystère où se perdait ma raison.

« Je bravais la possibilité de toutes les infirmités, sans daigner même honorer d'un regard celles qui pouvaient me menacer. Dieu intervenait visiblement dans ma vie : j'avais la foi. Je l'avais trouvée, avec toutes les consolations, avec toutes les exhortations, avec toutes les certitudes, là où l'on m'avait dit que je la trouverais. « Viens donc l'orage et le malheur ! je vaincrai par ce signe », me disais-je en contemplant le crucifix.

« Et lorsque, levant la main sur ma tête, le ministre du Seigneur prononça d'une voix douce et grave les paroles sacramentelles de la miséricorde et du pardon, je me combai plus bas en fermant l'œil d'allégresse, j'adorai le Seigneur inexprimable de la clémence divine, et je compris que Dieu pouvait me pardonner, parce que je sentis le pardon.

« Le lendemain, Gustave, Adolphe et Elisabeth me conduisirent au banquet céleste de la réconciliation. C'était durant l'octave de Pâques, à la sainte basilique de Sainte-Marie-Majeure, Jésus, mon Sauveur, ayez pitié de moi, si indigne de tant de grâces, et de tous ceux pour qui je vous ai prié ce jour-là ! . . .

« Sainte-Marie-Majeure, la chère basilique où je fis cette communion qu'il m'est doux d'appeler ma première communion, est un temple, vaste et magnifique, dont la touchante histoire, lorsque je la connus, me parut avoir je ne sais quelle douceur et mystérieuse analogie avec l'acte solennel que Dieu m'avait permis d'y accomplir. . . .

Après avoir raconté la légende de *Notre Dame des Vignes*, M. Veillot ajoute :

« N'est-ce pas sur les collines de Rome et dans l'ardeur de ma jeunesse, quand le feu de toutes mes passions brûlait et désolait mon cœur, qu'un voile de pureté, tombant tout à coup sur ce cœur misérable, y a marqué les fondements d'un nouvel édifice, a permis à la foi d'y construire un temple où j'adore Dieu, où j'honore et vénère tendrement Marie ? . . . Mère des chrétiens, mon secours, mon refuge et mon espérance ! je vous ai imploré souvent dans mes chutes et dans mes angouilles, et vous ne l'avez pas oublié ; car, malgré tout, j'ai senti s'accroître envers vous ma confiance et mon amour ! Hélas ! pourquoi mon cœur n'est-il pas assez pur, assez dévoué, assez généreux et grand en tendresse pour que vous y soyez toujours et sainte Marie des Neiges et sainte Marie-Majeure. . . .

« Sainte-Vierge, je n'ai point la richesse et la piété des illustres souverains qui ont embelli votre sanctuaire ; je ne suis qu'un ouvrier indigent, et plus indigent encore, est mon âme, où le péché moissonne et ravage souvent jusqu'à l'espérance de la moisson ; cependant je suis votre, et vous m'avez donné mille preuves de votre maternel amour. C'est pourquoi j'ose vous offrir l'humide tribut de mes veilles. Voici un travail sur lequel j'ai pâti souvent depuis le soir jusqu'aux approches de l'aurore, acceptez-le, souffrez que je le dépose sur le seuil de cette basilique où votre divin fils s'est donné à moi en gage de miséricorde et de réconciliation. Pour misérable que soit la fleur, elle a poussé par votre grâce sur un terrain ingrat et maudit jadis, où ne croissaient que la rancune et l'orgueil. Bénissez l'œuvre, bénissez surtout l'artisan, et, si j'ose vous demander une faveur, que mes lèvres puissent se poser encore une fois sur ces marbres usés par les pieds des fidèles, devant votre image vénérée. . . .

« Le démon qui comprenait tout le bien que pouvait faire ce vigoureux esprit, lui livra de rudes assauts.

« Encore ennemi de ma victoire, je vis tout à coup reparaitre l'ennemi ; et ce fut avec une angoisse profonde qu'à ses premières attaques je me sentis, comme autrefois, faible, lâche, chancelant. Cet ennemi, c'était le passé, que j'avais cru mort et disparu pour toujours. Il se montra à mes yeux sur l'autre bord de l'abîme vers lequel je me retournais sans cesse. Il n'était plus souillé, honteux, misérable comme au jour de ma fuite et de mon renoncement, mais revêtu de jeunesse et de gloire, tendre, plaintif, touchant, et me faisait mille offres de retour. Les choses que j'avais cru pouvoir impunément rejeter disaient : Nous sommes encore là ; nous t'aimons encore. Qu'y a-t-il entre nous et ton cœur ? Une parole ! Quelle soit oubliée, et reviens ; tu ne nous a point oubliés. Nous avons aussi notre sagesse, nous avons aussi notre durée ; tu vois que nous ne tombons pas comme la feuille de l'églantier, au premier vent qui s'élève ; tu sais que nous ne sommes pas en promesses ; que cherches-tu qui ne soit parmi nous ?

« Mais en même temps la voix tonnante des menaces divines se faisait entendre, car les séductions ne conservaient plus ce pouvoir, qu'elles avaient naguère, de me faire perdre en un instant tout le terrain que j'avais péniblement gagné ; elles ne m'entraînaient plus du cercle lumineux

de la foi dans les épaisses ténèbres du doute. Partout elles me poursuivaient ; je les entendais toujours ; mais partout aussi je voyais et j'entendais Dieu. Hélas ! c'était Dieu courroucé, punissant, terrible... Je le craignais de toute ma raison ; j'aimais le monde de tout mon misérable cœur.

" Je ne trouvais d'allègement qu'au tribunal de la Pénitence. Dieu m'avait prévenu d'une grande grâce, sensible entre toutes celles dont il m'entourait, et que je ne pouvais apprécier que plus tard : j'avais une confiance d'enfant dans la parole du confesseur. Et comment aurais-je pu faire pour douter, lorsque je n'entendais pas un mot qui ne fût rayonnant d'évidence, qui ne démontrât clairement ma folie, mon injustice, et qui ne m'indiquât des moyens de repos et de sécurité que je reconnaissais infaillibles aussi souvent que je voulais les employer !

Enfin, après un mois environ de cette lutte intérieure, je parvins à me rassurer. Les images du passé reparurent moins fréquemment, je m'habituai à les considérer d'un œil plus ferme. On m'avait dit d'implorer, par l'intercession de la sainte Vierge, le don de persévérance : je l'avais fait ; nous avions même résolu, Gustave et moi, d'accomplir dans ce but le pèlerinage de Lorette, et peu à peu je finis par ne plus craindre de retomber entièrement et pour jamais. L'Église enseigne à ses enfants de douces et faciles prières, qu'ils prennent l'habitude de prononcer dans toutes les occasions ; j'appris ces prières, et les fantômes ne tinrent pas devant leur miraculeux pouvoir. La paix vint, et sur cet arbre de la foi, que l'orage avait fortifié dans mon cœur, l'espérance et l'amour, comme des oiseaux divins, commencent à chanter.

" Voilà comment je suis devenu chrétien. Dieu m'y a aidé plus que je ne puis dire, mais il n'est pas nécessaire de tout exposer. Ce serait d'ailleurs l'impossible—et qui voudra bien examiner son cœur et sa vie n'y trouvera pas la trace de moins de prodiges que la bonté céleste n'en a fait pour moi. Dieu a tenu ses promesses, et plus que ses promesses ; car l'homme n'est pas fidèle à ses engagements, et le pardon va plus loin qu'il n'est permis de l'espérer. Si nous n'avons pas ici-bas des satisfactions plus durables, c'est que nous y aimons trop ce qui n'a point de durée ; si nous nous meurtrissons, c'est que nous allons toujours sur les chemins où la chute est facile. Mais ne perdons pas pour cela confiance : le combat c'est le mérite ; et la chute même est une victoire, lorsque, repentant et soumis, l'homme en profite pour mieux reconnaître sa faiblesse, pour mieux aimer qu'auparavant Celui en qui seul réside toute force, toute sagesse et tout amour."

Ceux qui connaissent M. L. Veillot savent avec quel courage et quel désintéressement il a persévéré dans la bonne voie. Jamais le moindre respect humain n'a eu prise sur cet esprit si fortement trempé.

" Tout ménagement me répugne, dit-il, et je ne sais point dire à demi ce que je sens tout à fait. Je crois dans la religion ; il m'est aisé de tout croire, et ce que je m'explique, et plus encore peut-être ce que je ne comprends pas. A l'égard des choses surnaturelles, j'use toujours, pour accepter, de la liberté que l'Église me donne, jamais pour rejeter ; c'est seulement sur les nouveautés de doctrine que je me sens prudent jusqu'au scrupule, et soupçonneux jusqu'à la prévention. Cela est ainsi dans ma conscience, et sur ce point je ne puis me sentir la moindre envie d'y rien réfor-

mer : persuadé qu'en cela Dieu me traite encore selon ma faiblesse, et me prémunit en vue de mes nécessités. Que le plus séduisant des docteurs soit mis en suspicion par son évêque,—à l'instant je relègue sa doctrine au lazaret, m'eût-elle plu de toutes les manières, et je l'y laisse jusqu'à ce que Rome ait prononcé ; et si Rome l'y laisse aussi, certes je n'irai point l'y reprendre. Mais qu'une bonne femme, naïvement, vienne me raconter un miracle nouveau de la Médaille miraculeuse,—je ne ferai nulle difficulté d'en croire sa reconnaissance et sa piété, de même que, sans aucune difficulté, sans vergogne aucune, à n'importe quel philosophe ou savant, fût-il de toutes les académies du monde et de Paris, qui voudrait croire et qui me ferait l'honneur de me consulter, je conseillerais de porter cette chère médaille, que nous portons tous, sans nous en cacher, je pense, et de répéter encore avec nous : " O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous ! "

§ IX. — Admirable dévouement de M. L. Veillot à l'Église.

Depuis sa conversion, M. Louis Veillot a consacré son talent, son temps, son courage et toute son énergie à la défense de la sainte Église. Personne ne l'ignore, il n'a reculé devant aucun adversaire quand il s'est agi de défendre sa Mère. Les libres-penseurs de nos jours, qui sont la queue de Voltaire, n'ont encore rencontré aucun écrivain qui les ait flagellés si vigoureusement.

M. Louis Veillot a pu proclamer hautement, dans ses ouvrages, son dévouement sans bornes à l'Église, sans crainte d'être démenti. Voici quelques beaux passages empruntés aux *Mélanges* du célèbre publiciste :

" L'Église m'a donné la lumière et la paix. Je lui dois ma raison et mon cœur ; c'est par elle que je sais, que j'admire, que j'aime, que je vis. Lorsqu'on l'attaque, j'ai les mouvements d'un fils qui voit frapper sa mère. J'essaie d'arrêter la main parricide, j'essaie de la meurtrir, je conserve de son crime un ressentiment profond. C'est le plus insensé des crimes, le plus ingrat, le plus cruel.

" Certes, je n'ai le malheur de haïr aucun homme. Mais l'œuvre à laquelle beaucoup d'hommes se condamnent et dont je vois tous les jours les effets irréparables, je la hais. Je la hais d'une passion que rien n'épuise, que rien n'endort, qui, malgré moi, quoi que je fasse, éclate en âpres gémissements.

" L'Église est ma mère et ma Reine. C'est à elle que je dois tout, lui devant la connaissance de la vérité ; c'est par elle que j'aime, c'est par elle que je crois ; d'elle seule j'espère tout ce que je puis espérer : homme, la miséricorde divine ; citoyen, le salut de la patrie.

" Jamais on ne verra dans nos paroles, dans nos actions, dans nos désirs, dans nos rêves, la trace d'un amour égal à celui dont nous brûlons pour la maison de Dieu, pour la sainte Église catholique. Pour nous, il n'y a ni branche aînée, ni branche cadette, ni opposition, ni ministère, ni quoi que ce soit qui prenne le pas sur l'intérêt de la religion catholique. C'est dans la splendeur et dans la prospérité de cette religion, c'est dans son libre développement que nous voyons, comme hommes, la plénitude de notre liberté ; comme citoyens, l'honneur et le salut de la France ! "

LA FEMME DU MONDE

SELON L'ÉVANGILE

Par M. l'Abbé BESSON

1 beau volume 18 carré.....Prix franco 75 cts.

LA FEMME COMME IL LA FAUT

PAR

LE R. P. MARCHAL

1 volume in-18.....Prix franco 50 cts

MANUEL PRATIQUE

Des Mères chrétiennes

SPÉCIALEMENT DESTINÉ AUX MÈRES DE FAMILLES

1 volume in-18, relié.....Prix franco 75 cts.

VADE MECUM DE LA RELIGIEUSE

PAR

M. l'Abbé KAPP

1 volume in-18.....Prix franco 40 cts.

MENTOR DE L'ENFANT PIEUX

DÉDIÉ SPÉCIALEMENT AUX MAISONS D'ÉDUCATION
RELIGIEUSES

PAR

M. l'Abbé J. SEYTRE

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

1 volume in-18.....Prix franco 63 cts.

MANUEL DE DIRECTION

DES ŒUVRES DE JEUNESSE

PATRONAGES, CERCLES, ÉCOLES, PETITS SEMINAIRES, ETC.

PAR

Par M. l'Abbé TIMON DAVID

2 volumes in-12.....Prix franco \$1.75

LA

CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE

A SAINT ACHEUL

1815-1828

PAR

Le Rev. CHARLES CLAIR

De la Compagnie de Jésus

Un volume in-18.....Prix franco 38 cts.

MEDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

SUR LA

VIE ET LA DOCTRINE DE N.-S. JESUS-CHRIST

PAR

Le PERE AVANCIN, S.J.

2 volumes in-18.....Prix franco 75 cts.

UN RAYON DE MIEL

OU

DOCTRINE SPIRITUELLE

DU

Vénéralable LOUIS DeBLOIS

Un volume in-12.....Prix franco 63 cts.

VISIONS D'ANNE-CATHERINE EMMERICH

SUR LA

VIE DE N.-S. JESUS-CHRIST

ET DE LA

TRES SAINTE VIERGE MARIE

LA DOULOUREUSE PASSION ET L'ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE
PAR LES APOTRES

Coordonnées en un seul tout

PAR

Le R. P. J. A. DULEY

3 volumes in-12.....Prix franco \$2.63